

SAINT-EXUPERY  
DE LA PLANTE A L'HOMME

**CENTRE FOR NEWFOUNDLAND STUDIES**

**TOTAL OF 10 PAGES ONLY  
MAY BE XEROXED**

**(Without Author's Permission)**

ROGER M. OZON

33-1606





SAINT-EXUPERY  
DE LA PLANETE A L'HOMME



Roger M. OZON, B.A. (Laval)

Submitted in partial fulfilment of the requirements for  
the degree of  
MASTER OF ARTS

Memorial University of Newfoundland, March 24, 1972

This thesis has been examined and approved by:

## RESUME

### DE LA PLANETE A L'HOMME

Dès notre premier contact avec Saint-Exupéry, une idée s'est imposée à nous, que des lectures subséquentes n'ont jamais démentie: l'évolution se pose comme principe fondamental à toute la pensée exupérienne. C'est ce que nous proposons d'explicitier dans cette étude.

Nous étudierons donc l'évolution telle que l'entend Saint-Exupéry. C'est une conviction qui s'est imposée à la suite de ses contacts fréquents avec le monde extérieur que nécessite sa vie de pilote. Cette vie, en effet, requiert une connaissance profonde du monde et des lois qui le régissent. L'une de ces lois est la marche en avant de tous les êtres et le résultat fatal pour celui qui s'y refuse.

Dans ce changement perpétuel, l'homme occupe une place toute spéciale. Le travail de l'évolution a produit l'homme. Ce travail se poursuit chez lui dans l'échange qui n'est rien d'autre que la contribution intelligente et raisonnée de l'individu au phénomène universel de l'évolution. C'est à travers cet échange que l'homme assurera sa permanence.

Si l'évolution et l'échange sont nécessités de vie,

il va de soi que c'est dans cette direction que nous devons nous diriger pour vaincre notre angoisse profonde de mortels. La mort est un vain mot si, par mon travail, je donne une direction à l'évolution, si, dans mon oeuvre, je participe à l'élaboration du monde de demain. Ainsi, paradoxalement, je n'assurerai ma permanence qu'à travers l'échange, dans mon métier.

Le métier est le moyen pratique par lequel un individu entre dans la ligne de l'évolution. Certains métiers s'y prêtent davantage puisqu'on peut voir directement leur effet. D'autres nécessitent une prise de conscience continue de façon à se rappeler la grande oeuvre commune. Le travail personnel d'un individu dans le métier prend une valeur d'éternité quand, à travers les camarades, on s'y découvre membre d'une communauté.

A partir de ce moment, la notion primordiale de responsabilité entre en jeu. Dans sa liberté, l'homme se voit membre d'une communauté à l'intérieur de laquelle s'établissent d'innombrables liens. L'individu se doit de travailler à la direction que prendra la communauté dans le phénomène total de l'évolution. Il lui faut chercher les vérités qui établiront justement la communauté dans la ligne de l'évolution.

Nous avons parlé de vérités plutôt que de la Vérité. Saint-Exupéry ne s'attache pas à une vérité objective, mais aux constatations qu'il peut faire à la suite de ses

expériences. Ainsi, il s'agit plutôt d'une marche de constatation en constatation. Mais il y a progression; les constatations s'entremêlent, se développent avec la vie, avec l'homme que l'on entrevoit alors comme devenir.

Pour Saint-Exupéry, l'homme, le point culminant actuel de l'évolution est lui-même pris dans cet engrenage et ne s'accomplira pleinement qu'en tant qu'il s'échangera contre plus grand que soi. Fidèle au dynamisme qui l'a conçu l'homme doit s'engager totalement à développer ce que le monde sera demain.

## Introduction

Dès la première lecture de Saint-Exupéry dans Terre des Hommes, le contact avec la nature nous a semblé être une notion fondamentale; impression de premier abord qui nous fut plus tard confirmée en lisant l'oeuvre complète de l'auteur. Certes, maints critiques (nous l'avons remarqué plus tard) mentionnent cette idée, mais comme en passant surtout, en traitant d'autres sujets qui semblent attirer plus particulièrement leur attention.

Quant à nous, quand le moment fut venu d'étudier de plus près l'oeuvre de Saint-Exupéry, cette idée acquise lors de la première lecture s'est imposée de plus en plus, mais sous une forme particulière: Saint-Exupéry était en contact intime avec la nature, mais la nature qui se fait chaque jour, à travers l'évolution continue et universelle de la création. Saint-Exupéry a peut-être reçu de sa mère, qui avait une sensibilité d'artiste, cet amour de la nature qui ne devait être qu'un point de départ.

D'une enfance relativement heureuse malgré la mort prématurée de son père, Saint-Exupéry sort de l'adolescence en perdant un frère très cher. Après des études supérieures qui sont loin d'être brillantes, Saint-Exupéry entre dans le service militaire, en 1921.

C'est pendant son service militaire qu'il commence à prendre des leçons de pilotage et qu'il obtient son brevet civil de pilote (1921) et ensuite son brevet militaire (1922). Puis suivent la démobilisation, un stage aux usines Surer et un autre à la Compagnie Aérienne Française.

En 1926, c'est la publication de son premier ouvrage: L'Aviateur<sup>1</sup>. La même année, Saint-Exupéry est engagé par la Société d'Aviation Latécoère.

Le reste de sa vie est bien connu, de son séjour à Cap Juby jusqu'au stage de directeur de l' "Aeroposta Argentina", de ses expériences dans les montagnes jusqu'à celles des déserts, de sa participation à la drôle de guerre de 1940 jusqu'à l'holocauste de 1944.

La carrière de Saint-Exupéry fut double. Il fut aviateur et écrivain. Aviateur d'abord: voler, c'est son métier; il est pilote. Les contacts avec la nature que son métier lui procure, les heures de réflexion du pilote seul entre ciel et terre amènent Saint-Exupéry à se faire une idée de l'homme, de sa situation, de son orientation.

C'est cette orientation prise par le genre humain qui inquiète Saint-Exupéry. L'homme est en voie de perdition. Comme lui-même l'était à la sortie de son service militaire, avant l'entrée chez Latécoère, le genre

---

<sup>1</sup>Un Sens à la Vie, Paris, Gallimard, 1956, pp. 13 - 29.

humain est avide de vivre, mais ne sait comment s'y prendre. Les longues heures de vol et les expériences multiples d'un pionnier de l'aviation lui ont donné et le recul et les éléments nécessaires à l'élaboration d'une solution. Dans cette observation du monde et de soi-même, une constatation s'impose pour Saint-Exupéry; un dénominateur commun se révèle: l'absence de stagnation, un "projet" en voie perpétuel d'accomplissement.

Saint-Exupéry se rend compte que l'Homme, tout aussi bien que son milieu, est en perpétuel changement, en évolution. L'acceptation de ce fait fondamental est à la base de la sagesse exupérienne.

Dans les pages qui suivront, nous nous efforcerons de mettre en lumière cette idée de l'évolution qui imbibe les différentes notions qui illustrent l'oeuvre de l'aviateur écrivain. Nous tâcherons de montrer ensuite comment l'évolution se retrouve à travers les idées maîtresses de la pensée exupérienne: l'échange et la permanence, grands principes à tirer immédiatement de l'évolution et qui sont le ressort de l'action dans le métier et la communauté. Le tout d'ailleurs n'étant pas une théorie statique, mais un élan en avant de la vérité et de l'Homme qui s'accomplissent chaque jour.

De la matière inanimée, l'Homme s'est élevé jusqu'à la conquête des astres. Chaque individu, s'il veut être totalement, doit se rendre compte et participer du

cheminement, en lui et son milieu, de la planète à l'Homme.

### SIGLES

L.M. : Lettres à sa Mère, Paris, Gallimard, édition revue et corrigée, 1955.

L.J. : Lettres de Jeunesse, Paris, Gallimard, préface de Renée de Saussine, 1953.

Dans Oeuvres, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade,

1957

C.S. : Courrier-Sud

V.N. : Vol de Nuit

T.H. : Terre des Hommes

P.G. : Pilote de Guerre

L.O. : Lettre à un Otage

P.P. : Le Petit Prince

Cit. : Citadelle

S.V. : Un Sens à la Vie, Paris, Gallimard, Textes inédits recueillis et présentés par Claude Reynal, 1956.

C. : Carnets, Paris, Gallimard, 1953.

## Chapitre I

### L'EVOLUTION

Et certes tu as vu les laveurs de ponts, les cargueurs de voiles et forgeurs de clous, mais t'a échappé, car tu étais myope et le nez contre, la majesté du navire.<sup>1</sup>

Un travail tel que celui que nous nous proposons se prête à perdre de vue "la majesté du navire". Il nous semble donc nécessaire, avant de nous lancer dans une étude analytique du concept d'évolution dans les grandes idées de Saint-Exupéry, de prendre conscience de cette idée d'évolution telle que la totalité de l'oeuvre la présente.

Il ne s'agit pas ici d'une vérité découverte à la suite d'une longue réflexion scientifique et qu'il faudrait justifier par un raisonnement rigoureux: "La vérité n'est pas ce qui est démontré plus ou moins bien..."<sup>2</sup> La raison pure ne règne pas en monarque absolu dans la pensée de Saint-Exupéry. L'important est d'être saisi de la vérité, l'important est "ce qui est plus ou moins efficace dans son rôle de réalité."<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup>Cit., p. 815

<sup>2</sup>C., p. 136

<sup>3</sup>Ibid. Cf. également Cit., p. 586: "Et je ne connais qu'une vérité qui est la vie et je ne reconnais qu'un seul ordre qui est l'unité quand elle domine les matériaux."

L'évolution est une de ces vérités efficaces si chères à Saint-Exupéry. Elle est à considérer sous un double point de vue; elle comprend et l'homme qui s'élève du monde, qui surgit de la matière, et cette matière elle-même. C'est un procédé auquel il prendra part et dont il est, mais que son haut degré d'organisation lui permettra de diriger, d'orienter et dont sa liberté le rendra responsable. L'idée d'évolution, telle que l'entend Saint-Exupéry, c'est la marche en avant de l'homme et de son milieu, c'est le monde à venir vers lequel l'homme et son milieu ambiant s'acheminent.

Cette idée d'évolution s'impose d'autant plus nécessairement à Saint-Exupéry qu'il s'en prend au finalisme qui voudrait un but bien défini et un cheminement qui le soit tout autant pour arriver à l'état actuel des choses.

Le déterminisme consiste à poser que l'arbre est né de la semence par un enchaînement de faits qui soit explicable. Non à poser que la connaissance des lois naturelles permettrait, étudiant la cellule initiale, de prévoir l'oeil et l'arbre, car alors cette pensée serait purement finaliste, c'est-à-dire son contraire. <sup>4</sup>

De même il se refuse à une certaine entropie où tout n'est qu'un heureux agencement de changements dûs au hasard, parmi des millions d'essais sans raison qui se perdent sans retour. <sup>5</sup>

---

<sup>4</sup>C., p. 161; cf. également ibid., p. 153 et sq.

<sup>5</sup>C., p. 173 et p. 176. Il nous paraît opportun de

Dans la ligne des Sartre et des Teilhard, Saint-Exupéry reconnaît la liberté et la responsabilité dans la construction de l'homme à venir et dans l'orientation que prendra ce monde dans lequel il vivra.

En acceptant l'évolution, Saint-Exupéry opte de façon décisive pour la vie. Saint-Exupéry est saisi de l'évolution. Il en sent et la nécessité et l'impossibilité de s'y refuser. Nous parlons ici d'un saisissement de façon à distinguer du résultat d'un jugement déductif rigoureux. Comme en d'autres occasions, Saint-Exupéry accepte simplement une vérité qui s'impose à lui, une idée qu'il sent être la vérité et dont la prégnance s'impose: "La vie, c'est l'étincelle créatrice qui allume et aucune logique n'en rend

---

mentionner ici l'idée d'un Georges Gaylord Simpson qui, on le verra, semble se rapprocher de l'évolution telle qu'elle nous est présentée par Saint-Exupéry: "Les données paléontologiques me paraissent fortement confirmer l'opinion que l'élément le plus manifestement moteur et directeur (mais non le seul) dans le système est la sélection naturelle, au sens général du mot. Cette influence directrice s'exerce non seulement par l'élimination de quelques variations (la sélection naturelle de Darwin), mais aussi en associant des combinaisons et des systèmes génétiques qui n'eussent pas été réalisés par les seuls processus internes. De cette manière, le rôle moteur de la sélection naturelle, dans cette vue synthétique de l'évolution, ne se borne pas à une canalisation, dans un sens restrictif, mais il est également créateur en faisant naître une progression dans un sens défini. ("L'Orthogénèse et la Théorie synthétique de l'Evolution" in Paléontologie et Transformisme, (coll. "Sciences d'aujourd'hui"), 1950, cité dans Gaétan Picon, ed., Panorama des Idées Contemporaines, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, 1968, pp. 677-678.)

compte." <sup>6</sup>

Ses nombreux séjours dans le désert, sur les plateaux du Sahara, l'ont imbibé de cette conviction de son appartenance à la terre.

De la nuque aux talons, je me découvrais noué à la terre. J'éprouvais une sorte d'apaisement à lui abandonner mon poids. La gravitation m'apparaissait souveraine comme l'amour. <sup>7</sup>

L'homme appartient donc à cette terre, bien plus, est de cette terre où il se trouve.

Il n'est d'ailleurs pas très difficile de se faire rappeler cette vérité que nous sommes issus de cette terre, même si on a envie de l'oublier; qu'une sécheresse s'étende sur une région et l'on se rend bien compte combien est nourricière cette terre qu'on a parfois tendance à ravalier ou même à mépriser. Si cette terre se refuse à nous procurer l'eau salvatrice, à fournir les plantes dont se

<sup>6</sup>C., p. 152

<sup>7</sup>T.H., p. 177. Il convient d'évoquer en passant la grande figure de Teilhard de Chardin. Il est en effet étonnamment frappant de voir comment se côtoient les idées de Saint-Exupéry et de Teilhard. Dans Le Phénomène Humain, Paris, Editions du Seuil, 1955, Teilhard nous entretient de la Terre-Mère (Déméter). Les deux penseurs étudient l'évolution. Saint-Exupéry accepte l'évolution comme un état de choses dont il va tirer des conclusions. Le savant jésuite s'attarde en plus au comment de l'évolution et en particulier au passage de la bête à l'homme, au Phénomène Humain. Pour fin de comparaison, on consultera à profit André-A. Devaux, Teilhard et Saint-Exupéry, Paris, Ed. universitaires, 1962, "Carnets Teilhard".

nourrit le bétail, cet être qu'on appelle l'homme, et qui prétendrait se suffire à lui-même, se dessèche rapidement. Par la décomposition de son corps il redeviendra vite cette glaise durcie qu'il était: "Memento homo quia pulvis es et in pulverem reverteris" nous dit la liturgie. Mise à part la portée spirituelle du texte, tel est bien notre destin à tous que l'oubli de nos liens avec la terre ne fera qu'accélérer.

Saint-Exupéry nous rappelle qu'on ne peut tergiverser avec cette exigence:

On croit que l'homme peut s'en aller devant soi. On croit que l'homme est libre. On ne voit pas la corde qui le rattache au puits, qui le rattache comme un cordon ombilical au ventre de la terre. S'il fait un pas de plus il meurt. <sup>8</sup>

Non seulement Saint-Exupéry reconnaît-il l'origine de l'homme dans la matière, mais il poursuit plus avant sa pensée jusqu'à bien établir que de cette matière, l'homme s'est élevé à la réflexion. Il y a donc ici tendance continue de l'être unicellulaire vers l'organisation supérieure du cerveau humain, vers la "noosphère". D'une matière inanimée, l'homme s'est élevé à la vie organisée et continue cette organisation:

Comment se fait-il que ce qui est tendu à être d'organisation plus élevée que ce qui fut? <sup>9</sup>

---

<sup>8</sup>T.H., p. 237

<sup>9</sup>C., p. 156

Il dit encore:

C'est vers la conscience que marche la vie. La pâte d'étoile nourrit et compose lentement sa plus haute fleur. <sup>10</sup>

Témoin encore ce magnifique passage de Terre des Hommes:

D'une lave en fusion, d'une pâte d'étoile, d'une cellule vivante germée par miracle nous sommes issus et peu à peu, nous nous sommes élevés jusqu'à écrire des cantates et à peser des voies lactées. <sup>11</sup>

L'évolution, au sens où l'entend Saint-Exupéry, est la marche éternelle et en avant du monde vers son accomplissement. C'est un acheminement qui a commencé avec la première agglomération d'atomes et dont la fin serait l'anéantissement de ce monde. "Mais moi, je hais les sédentaires et dis mortes les villes achevées." <sup>12</sup> Se refuser à l'évolution ne serait rien de moins que de se refuser à la vie.

Pour Saint-Exupéry, donc, nous sommes sortis de ce monde qui nous entoure. Et c'est avec ce même monde que nous parviendrons à vivre pleinement. On ne rejette pas le monde matériel; au contraire, c'est avec l'aide de ce monde matériel, accepté, auquel on appartient, avec lequel on travaille, que l'on se grandira.

---

<sup>10</sup>S.V., p. 180

<sup>11</sup>T.H., p. 258

<sup>12</sup>Cit., p. 586

En effet, quand l'homme est convaincu de son extraction de ce monde dont il est, il s'opère alors une communion intense entre lui et le monde qui l'entoure; il existe alors un amour pour le monde qui n'est pas de l'hédonisme, mais conscience de cette opération de co-vie avec le monde, avec cette terre qui nourrit. Notons précisément que l'on n'exagère rien. La terre nourrit littéralement l'homme; mais l'homme qui est saisi de cette vérité dans tout son être, est vraiment dans le sens de l'évolution, il est vraiment avec le monde, dans une marche sans retour:

Ainsi la joie de vivre se ramassait-elle pour moi dans cette première gorgée parfumée et brûlante, dans ce mélange de lait, de café et de blé par où l'on communique avec les pâturages calmes, les plantations exotiques et les moissons, par où l'on communique avec toute la terre. Parmi tant d'étoiles il n'en était qu'une qui composât, pour se mettre à notre portée, ce bol odorant du repas de l'aube.<sup>13</sup>

Cette prise de conscience saisissante de son milieu conduit celui qui la perçoit à se sentir du monde, à accepter ce monde et à se servir de ce monde dans sa marche évolutive vers son accomplissement. Il ne sera pas de l'homme de se montrer ou soumis aux éléments, ou désireux de se les soumettre. Il s'agit plutôt d'étudier les éléments qui peuvent être utilisés dans l'oeuvre, dans le sens de l'oeuvre. On ne

---

<sup>13</sup>T.H., p. 151

se moque pas d'un orage impunément et l'on sait bien que la mort est imminente dans une telle situation: "Mais je me moque bien du mépris de la mort."<sup>14</sup> Il ne s'agit ni de mépriser ni d'avoir peur, mais en homme intelligent et qui sait appartenir à ce monde - en ce moment menaçant - on accepte la difficulté, on s'appuie même sur cette difficulté pour se sortir de l'impasse dans laquelle on se trouve: "J'ai respecté le pic de Salamanque. C'est tout."<sup>15</sup> Il prend son fidèle Guillaumet à témoin de cette vérité:

Tu n'éprouves pas le besoin, avant de les affronter, de tourner en dérision tes adversaires. En face d'un mauvais orage, tu juges: 'Voici un mauvais orage.' Tu l'acceptes et tu le mesures.<sup>16</sup>

A l'instar d'un judoka, on se servira de l'adversaire lui-même pour le vaincre plus aisément.

Cette acceptation du monde n'est d'ailleurs pas une recommandation, c'est une condition de la vie: la mort est le prix à payer pour celui qui veut se soustraire à cette acceptation en refusant de s'adapter aux différentes circonstances que la vie lui présentera:

Car si ton organisme s'arrache au présent, il meurt. La vie qui est adaptation au présent et permanence dans le présent repose sur des liens innombrables que le langage ne peut saisir.<sup>17</sup>

<sup>14</sup>T.H., p. 167

<sup>15</sup>S.V., p. 203

<sup>16</sup>T.H., p. 160

<sup>17</sup>Cit., p. 759

Saint-Exupéry s'exprime ici sans équivoque possible; c'est pour lui une question de vie ou de mort. Cet organisme qu'est l'homme est fait de matière et d'esprit; ces deux composantes essentielles, dans l'unité de la personne, doivent s'arranger des circonstances de la vie. Et, en effet, si l'homme se refuse à s'adapter, il subira le sort des monstres antediluviens qui ont semblé ne plus vouloir évoluer. Vint un temps où ils se trouvèrent dans un milieu pour lequel ils n'étaient plus faits; ils n'y pouvaient plus trouver leur subsistance, ils ne pouvaient plus que mourir. L'avantage de l'homme est qu'il puisse et se rendre compte de l'existence de cette évolution et la diriger au moins en partie. Que l'homme le veuille ou non, l'évolution se poursuivra et il perpétuera sa mémoire en donnant une direction à cette évolution pour le plus grand bien de toute la race humaine.

C'est l'avion, surtout, qui a révélé à Saint-Exupéry cette appartenance au monde. Voler, ce n'est pas se débarrasser des lois de la nature, c'est mettre ces lois au service de l'homme:

Semblable au paysan qui fait sa tournée dans son domaine et qui prévoit, à mille signes, la marche du printemps, la menace du gel, l'annonce de la pluie, le pilote de métier, lui aussi, déchiffre des signes de neige, des signes de brume, des signes de nuit bienheureuse. La machine qui semblait d'abord l'en écarter, le soumet avec plus de rigueur

encore aux grands problèmes naturels.<sup>18</sup>

A maintes reprises, Saint-Exupéry nous donne en exemple le paysan, le jardinier. Nous pensons y voir une signification profonde. Encore jeune, il écrivait à sa mère: "J'en ai fait un tout petit peu un être humain en le liant au monde extérieur."<sup>19</sup> Le paysan, le jardinier sont intimement et fondamentalement liés au monde extérieur. Toutes leurs actions dépendent des conditions atmosphériques; ils vivent en union avec la terre, ils peuvent lui faire donner ce qu'ils veulent qu'elle produise, ils sont au centre même de l'évolution, allant jusqu'à la diriger selon leurs besoins. Les éléments dont se sert le paysan pour faire avancer l'évolution, c'est dans l'aviation que Saint-Exupéry s'en servira pour faire avancer, mais sur un autre plan, la marche irrémédiable de l'évolution. L'homme, dans sa machine volante, doit de plus en plus se soumettre aux lois de la nature; les oublier serait pour lui une mort certaine à brève échéance. S'en servir, c'est pour lui, non seulement se soumettre, accepter le monde, c'est lui donner une direction. C'est ce que Saint-Exupéry exprime quand il écrit: "Les nécessités qu'impose un métier transforment et enrichissent le monde."<sup>20</sup> Tous les progrès de la science moderne ne sont que la mise en application pour le service

---

<sup>18</sup>T.H., p. 154

<sup>19</sup>L.M., p. 108

<sup>20</sup>T.H., p. 153

de l'homme (ou sa destruction en allant contre l'évolution) des lois qui régissent l'univers et qui nous permettent pratiquement d'accéder aux deux infinis de Pascal. Saint-Exupéry se sert de l'avion pour donner au monde sa contribution. Grâce à l'avion, Saint-Exupéry échappe à la ville et à son oeuvre de dégénérescence envers qui ne fait qu'en battre le pavé.

Mais, par l'avion, on quitte les villes et leurs comptables et l'on retrouve une vérité paysanne.<sup>21</sup>

Plusieurs années après la mort de son fils, Madame de Saint-Exupéry disait en parlant de lui: "La lutte avec les éléments est dure, il sort avec justesse des tempêtes, mais cette lutte l'exalte."<sup>22</sup> Saint-Exupéry nous dit dans Terre des Hommes qu'il ne s'agit pas d'empêcher Mermoz de voler sous prétexte qu'une lettre de marchand ne vaut pas le risque de sa vie.<sup>23</sup> Une lettre d'amour ne vaut pas la vie d'un Mermoz. Lui cependant ne serait pas ce qu'il est s'il ne s'était forgé dans le transport du courrier. L'homme qu'il est devenu, il le doit au courrier. Mermoz qui progresse, c'est le monde qui progresse doublement: dans un individu qui se grandit, dans l'oeuvre de rapprochement entre les peuples. Ce qu'ils faisaient, ces pionniers

---

<sup>21</sup>T.H., p. 237

<sup>22</sup>L.M., p. 18

<sup>23</sup>T.H., p. 252

de l'aviation commerciale, c'était, sans le savoir (pour l'exprimer), la construction du monde actuel: ils étaient dans le "sens" de l'univers, ils suivaient la pente de l'évolution, à laquelle ils participaient à plein. Et c'est là peut-être la réponse que cherchait Rivière, ce "quelque chose qui dépassait en valeur la vie humaine".<sup>24</sup> Saint-Exupéry exprime encore, mais d'une façon négative, et sans avoir peur d'une certaine crudité, cette même vérité: en effet, "ne rien refuser des emmerdements de sa génération",<sup>25</sup> c'est simplement être au coeur de la bagarre, là où se noue la destinée de l'homme en général comme la sienne en particulier. S'il s'y refusait, il ne serait que l'un de ces "pots de confiture, en réserve sur les étagères de la propagande".<sup>26</sup> La grandeur, pour lui, c'est participer au monde qui avance, malgré les difficultés, et ainsi, lui, vaine créature de glaise durcie, présent au monde, sera en même temps l'architecte du monde à venir qu'il veut être meilleur que le présent. Il prend ses camarades à témoin; c'est quand on construit que l'on est soi, que l'on est grand, que l'on peut éprouver un juste bonheur, une juste satisfaction: "Camarades, mes camarades, je vous prends à

---

<sup>24</sup>V.N., p. 120

<sup>25</sup>S.V., p. 223

<sup>26</sup>P.G., p. 287

témoin: quand nous sommes-nous sentis heureux?"<sup>27</sup>

Pour Saint-Exupéry, le monde, et nous qui sommes du monde, tout évolue et se dirige vers, est en marche vers. C'est là une conviction lourde de conséquences. Le monde, en effet, est en état d'évolution et se transforme chaque jour davantage:

C'est que la genèse n'est point achevée et qu'il nous faut prendre conscience de nous-mêmes et de l'univers.<sup>28</sup>

Ainsi se poursuit à travers l'homme ce qui a été commencé par un être minuscule et unicellulaire il y a des millions et des millions d'années. Dans le présent nous ne sommes qu'à un certain stage de l'évolution. L'homme, par l'acquisition de la conscience, peut non pas suspendre mais orienter au moins son évolution et l'évolution de son milieu.

Il est vain de vouloir se refuser au degré d'évolu-

---

<sup>27</sup>T.H., p. 258. Hélas, sur la fin de sa vie, Saint-Exupéry ne voit pas que le monde à venir sera meilleur. De là son pessimisme: "Je hais mon époque de toutes mes forces." (S.V., p. 225), son angoisse: "Que peut-on, que faut-il dire aux hommes?" (Ibid. p. 231). Il écrit encore dans la dernière lettre qu'il adressait à Pierre Dalloz: "Si je suis descendu, je ne regretterai absolument rien. La termitière m'épouvante et je hais leur vertu de robot." (P. Chevrier et Michel Quesnel, Saint-Exupéry, Paris, Gallimard, 1958, p. 189)

<sup>28</sup>T.H., p. 258

tion atteint: nous ne pouvons que l'accepter. Mais pour le présent, c'est autre chose. Le présent dépend en partie du passé mais aussi grandement de nos réactions vis-à-vis les résultats de l'évolution passée. Et c'est là où réside le rôle de l'homme. Il doit donner un moule au présent, il doit le forger et ainsi donner une direction à ceux qui suivront. En d'autres mots, le monde de demain qui ne sera ni celui d'hier ni celui d'aujourd'hui - qu'on accepte l'évolution ou non - est entre les mains de l'homme:

Le passé est irréparable, mais le présent vous est fourni comme matériaux en vrac au pied du bâtisseur et c'est à vous d'en forger l'avenir. <sup>29</sup>

Si l'homme peut juger de ce qu'il a reçu de la génération passée, qu'il n'oublie pas que la génération future sera aussi le juge de ce qu'il lui aura légué. L'homme d'aujourd'hui est responsable du monde de demain. Nous parlons ici d'individus aussi bien que de groupes. On est responsable en tant qu'individu, en tant que membre d'un groupe. De cette dernière responsabilité d'ailleurs, l'importance prépondérante apportée par Saint-Exupéry à la solidarité humaine sous toutes ses formes.

Etre homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir en posant sa pierre, que l'on contri-

---

<sup>29</sup>Cit., p. 653

bue à bâtir le monde.<sup>30</sup>

C'est dans cette responsabilité, dans cette conscience de marche vers un futur qu'il aura rendu meilleur, que Guillaumet exprime sa grandeur: "Responsable un peu du destin des hommes, dans la mesure de son travail".<sup>31</sup>

Cette responsabilité vécue fera faire aux hommes des actions dont ils ne se seraient jamais crus capables, telle l'odyssée de Guillaumet dans les Andes. Et cette lutte est une occasion de grandir pour l'individu puisqu'il participe davantage - en s'y mêlant de façon tout à fait tangible - à la construction de ce monde meilleur qu'il entrevoit. Ainsi, grâce à son métier, l'individu se grandit puisqu'il participe à plein à cette élévation du monde. Le métier est pour Saint-Exupéry, en même temps que la construction du monde, l'élévation de l'individu qui s'y adonne. L'individu est non seulement témoin et cause de l'évolution, mais il est lui-même évolution, grâce à son

---

<sup>30</sup>T.H., p. 166. Notons ici la densité de cette dernière phrase. On doit sentir, il faut être saisi de l'évolution, on doit travailler, chacun doit poser sa pierre; on doit travailler ensemble, c'est un travail en commun; il termine Pilote de Guerre dans la même veine: "Chacun est responsable de tous. Chacun est seul responsable. Chacun est seul responsable de tous." (p. 369) Enfin, on doit bâtir le monde: développer ce qui nous a été donné pour le léguer, meilleur, aux générations futures. Toute l'oeuvre de l'auteur est résumée ici. Nous reviendrons plus tard, pour les étudier de plus près, sur les notions de responsabilité, de liberté et d'autorité.

<sup>31</sup>T.H., p. 166

métier. <sup>32</sup>

Saint-Exupéry n'aime pas la satisfaction; être satisfait, c'est être arrivé parce qu'on a fait assez. Lorsqu'on est arrivé, on s'assoit, on se repose; il n'y a plus de place pour le développement. L'individu s'encrasse dans ses petits soucis de tous les jours. Il oublie cet énorme grouillement de la vie autour de lui; et lui-même et cette vie en souffriront. C'est pour cela qu'il écrit à sa mère: "Je n'aime pas les gens comme S... et qui ne se développeront plus." <sup>33</sup>

Sous-jacente à toute l'oeuvre de Saint-Exupéry, il y a cette idée de monde à s'accomplir à laquelle l'homme, pour être vraiment du monde, tel qu'il nous semble l'être, doit se soumettre et dont il doit être saisi dans ses fibres les plus intimes et les plus profondes. S'y refuser entraîne des conséquences fatales, tout aussi bien physiques que spirituelles: mort charnelle lorsqu'on se refuse à reconnaître l'évolution dans ses conséquences

---

<sup>32</sup> André-A. Devaux a souligné cette idée de travail conscient de l'individu: "Cette notion de "participation" volontaire explique l'éloge que fait si souvent Saint-Exupéry des vertus du métier: 'Les nécessités qu'impose un métier transforment et enrichissent le monde', car elles donnent un sens aux vies, même les plus humbles." (André-A. Devaux, op. cit., p. 57)

<sup>33</sup> L.M., p. 121

physiques, mort spirituelle lorsqu'on se refuse à reconnaître l'évolution dans ses conséquences spirituelles; mort spirituelle de Robineau, des petits bourgeois de Toulouse, des gens du Sénégal, des émigrants de Lisbonne et combien d'autres, qui

sont allés de destruction d'être en destruction d'être. Et je ne vois rien désormais, chez eux, qui mérite que l'on meure. Donc que l'on vive. Car ce pour quoi tu acceptes de mourir c'est cela seul dont tu peux vivre. <sup>34</sup>

Détruire l'être, c'est enlever à l'individu la ferveur qui fait de lui un continuateur de l'évolution. Et sans cette ferveur, plus de raison de VIVRE; l'homme devient cet être hébété qui accomplit des gestes vides, indignes de son degré d'organisation.

C'est en acceptant l'évolution telle que l'entend Saint-Exupéry et en travaillant consciemment dans le sens de cette évolution que l'homme pourra étancher cette soif dont Saint-Exupéry parlait dans sa lettre au Général X: "Je hais mon époque de toutes mes forces. L'homme y meurt de soif." <sup>35</sup> Etancher cette soif, c'est donc pour l'homme transformer sa vie d'animal raisonnable pris dans l'engrenage de l'évolution; c'est s'échanger sans cesse contre un soi qui devient.

---

<sup>34</sup>Cit., p. 662

<sup>35</sup>S.V., p. 225

## CHAPITRE II

### L'ECHANGE

Une société 'arrivée', sûre d'elle, se rend un culte. Assise sur ses trésors, elle perd à la fois humeur conquérante et désir de progrès et de perfectionnement ... Elle abandonne pour la satisfaction passagère d'un moment, arbitrairement prolongé en point d'orgue, le seul espoir qu'elle puisse avoir d'accéder à l'éternité.<sup>1</sup>

C'est dans cette atmosphère de satisfaction que se retrouve Saint-Exupéry quand, en 1923, à l'âge de 23 ans, il se retrouve dans la vie civile. Marcel Migéo nous décrit bien Saint-Exupéry à la recherche de cette satisfaction. Il se plaint constamment de la condition déplorable dans laquelle il se trouve, quémande constamment de sa mère, se trouve le plus malheureux du monde, tout en étant capable de se rendre à son travail en taxi, de fréquenter les brasseries avec ses amis, et chez sa tante, la Duchesse de

---

<sup>1</sup>Claude-Edmonde Magny, Histoire du Roman Français depuis 1918, Paris, Editions du Seuil, 1950, p. 31. Cf. Thibaudet: "(...) comme le reste du monde, comme les autres républiques, la république des lettres vit sur les réserves des générations précédentes, les valeurs-papiers, la publicité, la convention, la facilité et la croyance que la facilité durera. Quand il sera temps de les écrire, les mémoires sur cette période pourront s'appeler: 'Scènes de la Vie Facile'." (Histoire de la Littérature Française de 1789 à nos jours, p. 522, cité par C.E. Magny, op. cit., p. 52.)

Trévisse où se réunissent les Gide, Malraux, Prévost,  
etc. ...<sup>2</sup>

De manière tout à fait exupérienne, l'expérience de son métier se transforme à la réflexion en une ligne de conduite qu'il proposera d'ailleurs plus tard à ses lecteurs. Un des concepts qu'il avance est non de se satisfaire de ce qui a été reçu, mais de s'en servir pour atteindre plus haut encore. Il remplace la satisfaction par l'échange, qui est l'évolution consciente de l'être humain intelligent. Dans les pages qui suivront, nous nous efforcerons d'élucider autant que possible ce en quoi consiste l'échange.

Deux idées nous semblent à la base du concept. D'abord le progrès, puis le don. Nous étudierons donc ces deux idées séparément d'abord, puis comment elles s'entremêlent. En une deuxième partie, nous regarderons de plus près l'importance que Saint-Exupéry apporte à cette idée et quelle nous en semble être la valeur.

Inhérente à l'idée d'échange se trouve la notion de progrès. S'échanger, en effet, pourrait être un retour vers le passé, un point de vue tout à fait conservateur. Il serait en effet possible, que par une tendance tout à fait réactionnaire, l'individu ne s'échange que contre ce que

---

<sup>2</sup> Marcel Migéo, Saint-Exupéry, London, MacDonald & Company, 1961, pp. 57 - 59.

l'histoire lui offre et se refuse au futur inconnu. Pour Saint-Exupéry, au contraire, il s'agit d'un pas en avant qui a une double dimension, matérielle et spirituelle, tant pour l'individu que pour la société.

Dans l'action à laquelle l'homme doit s'adonner, il y a un progrès de l'individu. C'est un progrès qui au premier abord est tout à fait et uniquement physique. L'individu parvient, semble-t-il, à se dérober aux lois de l'attraction de la matière, à braver, dans une valse fantastique, les éléments en furie. Mais ce n'est pas là se soustraire aux lois de la nature; c'est, fier de leur connaissance, s'engager dans l'avenir.

Après le cyclone auquel il a dû faire face, il se sent plus capable d'affronter de telles situations.

... Je comprends aujourd'hui seulement la cause de certains accidents d'avion survenus en montagnes et que la brume absente n'explique pas. Les pilotes ont confondu une seconde, dans cette valse du paysage, versants obliques et plans horizontaux.<sup>3</sup>

Ainsi en est-il de Mermoz lorsqu'il échappe pour la première fois à ce "Pot-au-noir"<sup>4</sup> qui devait l'ensevelir. Mais de toutes ces luttes, on sortait plus grand parce qu'on sortait plus fort, plus conscient des problèmes qui se présentaient. Toutes ces expériences personnelles rendaient capable non

---

<sup>3</sup>S.V., p. 193

<sup>4</sup>Nom donné à cet endroit de l'Atlantique sud qui a donné tant de difficultés aux pilotes de l'Aéropostale à cause de ses perturbations atmosphériques.

seulement de plus d'efforts mais encore d'apporter de nombreuses améliorations à la machine. L'homme sentait à plein son appartenance au matériel et cette union aboutissait à une amélioration du moyen de transport qu'est l'avion.

Bien plus, si l'individu fait un progrès, la société plus encore. D'abord parce que chaque individu devenant plus fort, la société sera aussi indirectement plus forte. Mais en deuxième lieu et principalement, la société améliore sa façon de vivre, son habitacle et son travail. Quelques exemples, des plus communs, en feront foi: la semaine des quarante heures sera bientôt remplacée par la semaine des trente heures; des cavernes, l'homme s'est acheminé lentement vers les gratte-ciel modernes; on a construit des ponts, des routes, des avions qui arrivent à nous faire parcourir en beaucoup moins de temps et avec beaucoup plus de confort des distances que peu osaient affronter il y a une cinquantaine d'années. L'homme donc, comme individu et comme membre de la société, est en marche, progresse. Le danger est que l'on fasse consister le progrès dans cette amélioration matérielle seulement. Saint-Exupéry nous met bien en garde:

J'ai toujours appris à distinguer l'important de l'urgent. Car il est urgent certes, que l'homme mange, car s'il n'est pas nourri il n'est point d'homme et il ne se pose plus de problème. Mais l'amour et le sens de la vie et le goût de Dieu

sont plus importants.<sup>5</sup>

Le progrès matériel ne vaudra qu'en fonction de son apport spirituel. On ne saurait être certes plus explicite.

L'homme qui construit un pont échange l'homme sans but contre un constructeur de pont. Et c'est là la grandeur de l'action, qu'elle transforme en individu supérieur le petit comptable de Barcelone.<sup>6</sup> Ce n'est pas la lettre de marchand qui vaut pour Mermoz. C'est Mermoz qui s'accomplit lorsque la lettre de marchand lui fait traverser les Andes.<sup>7</sup> Ses traversées périlleuses ne sont pas en soi un progrès spirituel de l'individu. Cependant, elles rapprochent les uns des autres les humains, elles apportent leur part à cette genèse inachevée et c'est cet apport qui fait de Mermoz l'homme supérieur qu'admire Saint-Exupéry.<sup>8</sup>

Ici encore, l'accroissement de l'individu produit l'accroissement de la société. L'avion qui grandit l'individu, grandit aussi la société. La société en effet augmente ses connaissances, s'améliore ainsi physiquement.

Toujours plus haut, toujours plus vite, nous avons donc un progrès physique indéniable; mais il faut se

<sup>5</sup>Cit., p. 571

<sup>6</sup>T.H., p. 249

<sup>7</sup>T.H., p. 252: "La vérité, c'est l'homme qui naissait en lui quand il passait les Andes."

<sup>8</sup>T.H., p. 258

pencher sur le progrès spirituel. Il ne faut pas oublier que "l'avion n'est pas un but, c'est un outil. Un outil comme la charrue." <sup>9</sup> Grâce à l'avion, comme à l'outil en général, l'homme peut et doit se détacher du strictement matériel pour s'élever: "De même l'avion, l'outil des lignes aériennes, mêle l'homme à tous les vieux problèmes." <sup>10</sup> Le progrès matériel peut se continuer indéfiniment, jusqu'à la destruction totale de la planète; c'est pourquoi il est nécessaire de s'arrêter pour découvrir un sens des valeurs qui permettra d'employer à bon escient tout le progrès matériel. L'avion favorise le progrès spirituel parce qu'il permet un certain recul, de même qu'il fournit les longues heures de méditation nécessaires à l'élaboration d'un certain sens des valeurs. Ce n'est pas tout de désintégrer l'atome, il faut se pencher sur les conséquences d'une telle découverte. L'homme doit en user avec sagesse et là serait l'ultime mesure de son progrès, qu'il sache tourner au plus grand bonheur de l'humanité les découvertes de son époque:

Ainsi dans l'exaltation de nos progrès, nous avons fait servir les hommes à l'établissement des voies ferrées, à l'érection des usines, au forage de puits de pétrole. Nous avons un peu oublié que nous dressions ces constructions pour servir les

---

<sup>9</sup>T.H., p. 168

<sup>10</sup>T.H., p. 139

hommes. <sup>11</sup>

Le progrès physique occasionne des dépouilles, mais le sacrifice ne vaudra que si le progrès physique devient progrès spirituel. Sans le progrès spirituel, nous sommes en présence du jeune suicidé en gants blancs <sup>12</sup>, qui ne se donne qu'à soi. Le progrès spirituel en effet nécessite le don à plus grand que soi.

... Une civilisation repose sur ce qui est exigé des hommes, non sur ce qui leur est fourni ... Ce qui les nourrit dans leur coeur ce n'est point ce qu'ils reçoivent du blé. C'est ce qu'ils lui donnent. <sup>13</sup>

Saint-Exupéry nous met ici devant deux aspects essentiels du don: d'abord sa nécessité puis l'étage supérieur auquel il doit s'élever dans le sacrifice pour participer à l'échange.

L'on vit à travers l'échange ou l'on est déjà mort à travers la satisfaction. Saint-Exupéry se doit de participer à l'action: c'est une nécessité de vie.

Ses camarades ne savent comment faire pour l'empêcher de continuer à voler, malgré ses blessures, son épaule ankylosée et la limite d'âge. <sup>14</sup>

<sup>11</sup>T.H., p. 168

<sup>12</sup>T.H., p. 167

<sup>13</sup>Cit., pp. 541, 542

<sup>14</sup>Roger Caillois, préface à Antoine de Saint-Exupéry, Oeuvres, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1957, pp. XX - XXI

C'est en effet dans la participation à l'action que l'homme se donnera et participera à l'évolution en y apportant sa petite mais essentielle collaboration:

C'est en participant que l'on joue un rôle efficace. "Ceux qui ont une valeur", s'ils sont le sel de la terre, alors ils doivent se mêler à la terre. On ne peut pas dire "nous" si on se sépare. Ou alors, si on dit "nous", on est un salaud.<sup>15</sup>

Mais il est un étage du don auquel il faut parvenir pour pouvoir dire "nous". N'y parviendra pas le bureaucrate qui s'est enlisé dans l'administration poussiéreuse, pas plus que l'homme d'affaires du Petit Prince ou encore le géographe. Saint-Exupéry condamne d'une manière aussi simple que terrible, ce don misérable qui fait un esclave du poète:

Tu n'es point l'habitant d'une planète errante, tu ne poses point de questions sans réponse: tu es un petit bourgeois de Toulouse.<sup>16</sup>

Au niveau de l'échange, tel que l'entend Saint-Exupéry, le don devient civilisation. A travers la civilisation, l'individu se donne à une tâche. L'homme s'y grandit. L'homme qui construit la civilisation reçoit de celle-ci en retour les valeurs nécessaires pour se donner davantage dans cette marche éternelle en avant qu'est cette vie de l'homme. "Car tu t'augmentes de ce que tu donnes et

<sup>15</sup>L.M., Prologue, p. 22. Cf. également Pierre Chevrier, Antoine de Saint-Exupéry, Paris, Gallimard, 1949, p. 216.

<sup>16</sup>T.H., p. 148

augmentes ton pouvoir même de donner." <sup>17</sup>

C'est à travers cette ascension, grâce à une influence mutuelle qui s'exerce entre l'individu qui donne et la civilisation qu'il établit que le don, à travers l'échange, répond à cette angoisse du XX<sup>e</sup> siècle dont parlait Valéry. <sup>18</sup> A travers le don, l'homme se sent capable d'affronter ce délaissement qui l'accable: "Car donner est jeter un pont au-dessus de l'abîme de ta solitude." <sup>19</sup> L'angoisse du XX<sup>e</sup> siècle est justement ce délaissement dont nous entretient Sartre dans "L'Existentialisme est un Humanisme", lorsqu'il se refuse à Dieu comme à toute sorte de plan donné de l'activité humaine. L'homme est alors libre, mais effroyablement seul. Comme le préconisera Camus dans "La Peste" surtout, c'est avec ses frères humains que l'on surmonte cette solitude. Saint-Exupéry évoque ici deux idées qui seront respectivement les charnières des développements de ces deux auteurs que nous venons de mentionner. L'homme devient fort de tous les individus unis par les liens qui

---

<sup>17</sup> T.H., p. 167

<sup>18</sup> "Dès 1919, Valéry lançait le cri d'alarme: 'Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.' Consciemment ou non, nous sommes plongés dans cette angoisse." (Lagarde et Michard, XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Editions Bordas, 1962, p. 9)

<sup>19</sup> Cit., p. 642

forment cet empire qu'ils ont tous fondé dans le don et le sacrifice.

Car le don n'est pas toujours aisé. Il devient sacrifice. Le sacrifice, tel que le voit Saint-Exupéry, n'a d'ailleurs rien à voir avec une certaine notion de masochisme à laquelle se sont attachés certains chrétiens. Acte tout à fait positif, le sacrifice est un don de soi. En effet, c'est mourir un peu que de se séparer de soi. Saint-Exupéry cependant, ne s'attache pas tant à cette mort qu'à la construction qui en résultera. Et c'est là la grande raison du sacrifice. L'homme, à travers le sacrifice, se donne à plus grand que lui:

Sacrifice ne signifie ni amputation ni pénitence. Il est essentiellement un acte. Il est un don de soi-même à l'Etre dont on prétendra se réclamer. <sup>20</sup>

Ce qui pousse le sacrifice plus loin que le don est en particulier ce "saut" dans l'avenir, un avenir qui n'est pas certain, mais que l'on entrevoit meilleur que le présent parce qu'il prépare l'avènement de la civilisation qui seule vaut que l'on se donne:

Pour le sacrifice, il faut un dieu comme le domaine ou la communauté ou le temple, lequel reçoit la part que tu délègues, en laquelle tu t'échanges. <sup>21</sup>

Mais cet échange ne s'accomplira qu'avec le sacrifice.

<sup>20</sup> P.G., p. 317

<sup>21</sup> Cit., p. 787

Celui-ci, en effet, est don à plus grand que soi, mais davantage don à un être qui sera. C'est plus ou moins en aveugle que l'on se donne puisque le sacrifice est un don à ce qui n'est pas encore. Et ce domaine qui n'existe pas encore ne sera qu'à travers le sacrifice: "Il faut commencer par le sacrifice pour fonder l'amour."<sup>22</sup>

L'amour dont Saint-Exupéry nous entretient ici n'est rien d'autre que l'échange, qui est fait de progrès, de don et de sacrifice. Ces trois notions en effet entrent dans le concept d'échange tel qu'on nous le présente. L'échange n'est ni progrès, ni don, ni sacrifice, mais une action mutuelle de ces trois notions ensemble, qui est une oeuvre de construction. On pourra définir cette construction la civilisation, le domaine, l'empire, la communauté, la Citadelle. L'essentiel est que cette construction est progrès, dédiée elle-même à une construction à venir à travers le don. L'échange, c'est l'avancement du monde vers un monde meilleur (progrès) grâce à l'influence de la société et de l'individu (don et sacrifice) sur le milieu, double action qui se résume dans la civilisation, "qui ne

---

<sup>22</sup>P.G., p. 382. Différence très nette ici entre un Gide qui veut s'attarder dans l'instant présent pour en profiter, (par peur aussi peut-être de l'avenir) et un Saint-Exupéry dont l'instant présent ne vaut que par sa contribution à la construction à venir.

repose point sur la qualité des nourritures mais sur celle des exigences et sur la ferveur du travail" <sup>23</sup>

C'est de cette idée d'échange que vient à notre avis, l'importance de Saint-Exupéry. Au tout début de ce chapitre, nous tentions de situer historiquement l'oeuvre et la vie de Saint-Exupéry. Nous parlions de société "arrivée". Le mérite de Saint-Exupéry est d'être sorti de cette société orientée vers la satisfaction pour présenter au monde une façon non neuve, mais nouvelle pour cette époque, de se situer dans le monde.

Cette réaction de Saint-Exupéry contre la satisfaction, le siècle l'a sentie et les ouvrages de Saint-Exupéry seront bientôt traduits dans presque tous les pays du monde. On a reconnu dans Saint-Exupéry celui qui avait un message, et un message dont le besoin existait. Fatigués de jouir, les hommes voulaient se consacrer, redonner à la vie un sens autre que la jouissance seule.

Sartre, entre autres, reconnaît cet immense mérite de Saint-Exupéry qui a su briser une direction donnée pour s'engager dans une voie nouvelle et engager à sa suite une génération fatiguée de jouir et qui voulait donner. Sartre s'exprime ainsi:

Saint-Exupéry a su esquisser les grands traits d'une littérature du travail et de l'outil (...).

---

<sup>23</sup>Cit., p. 530

Il est le précurseur d'une littérature de construction qui tend à remplacer une littérature de consommation.<sup>24</sup>

A cette société satisfaite dont nous parlions, Saint-Exupéry demande de se donner dans le travail. Mais le problème est énorme. Dans son travail, l'homme du XX<sup>e</sup> siècle, à travers la technologie, est relégué à un travail de robot. C'est le bureaucrate que méprise Saint-Exupéry, ce sont toutes les techniques du travail à la chaîne; l'homme est devenu un rouage dans un engrenage immense. L'homme du XX<sup>e</sup> siècle n'entre en contact avec son oeuvre que d'une manière tout à fait impersonnelle tant dans sa fabrication que dans son utilisation. Le paysan, le bâtisseur de cathédrale du moyen âge, les pionniers de l'aviation devaient s'échanger par une création continue contre une meilleure récolte, une prière, un autre tronçon de ligne; l'homme du XX<sup>e</sup> siècle parfois ne connaîtra même pas le fruit de son travail. Et cependant, plus qu'une opération monétaire, le travail doit être un échange où se mêle la fierté du don et du sacrifice. L'homme du XX<sup>e</sup> siècle est dans une situation qui ne s'y prête guère, mais c'est cependant dans cet échange seul qu'il assurera sa survivance.

---

<sup>24</sup>Cette citation de Jean-Paul Sartre, Situations, II, p. 326, est extraite du Saint-Exupéry de André-A. Devaux, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, p. 31.

C'est avec cette idée d'échange en vue que Saint-Exupéry écrit des livres d'action; mais il faut nous mettre en garde de ne voir que des documentaires dans les récits de ses expériences personnelles et de celles de ses amis. Pour Saint-Exupéry, l'action n'est qu'un tremplin pour s'élever à l'étage des idées. Cette action serait sans but sans cette réflexion et c'est grâce à elle que prend une signification l'action à laquelle il se consacre. L'action n'a de valeur que si elle s'échange contre une valeur de civilisation:

L'action de l'homme, je ne cherche point à l'expliquer par les mots énoncés ou les mobiles ou les arguments d'intelligence, mais par le pouvoir informulable de structures nouvelles et fertiles comme il est de ce visage de pierre que tu as regardé et qui te change. <sup>25</sup>

Au début de sa carrière d'écrivain, Saint-Exupéry s'évade du néant en se jetant dans l'action. Plus il avance, plus cette action s'efface devant la civilisation contre laquelle il s'échange. C'est dans cet échange qu'il voit la sauvegarde de l'humanité menacée. Cette conclusion, il tente de la communiquer au reste de l'humanité.

---

<sup>25</sup>Cit., p. 850. Jean Dupuy fait également remarquer dans un article intitulé: "La morale sociale de Saint-Exupéry", paru dans la Revue de la Méditerranée, XII, no. 52, (décembre 1952), p. 673, cet aspect de participation, d'action, qui avait permis à P.H. Simon d'opposer M. Teste à Saint-Exupéry dans L'Homme en Procès, Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1950, p. 133.

Celle-ci, en effet, en a besoin à cause de "l'angoisse qui étreint l'homme devant les menaces pesant sur la civilisation occidentale et, depuis l'ère atomique, sur l'humanité tout entière."<sup>26</sup> Il va alléger cette angoisse au moyen de l'échange. Le progrès matériel et spirituel de l'individu et de la société se résume dans la civilisation, "ce certain arrangement des choses", fait de fidélité au passé, de disponibilité au présent et d'ouverture à l'avenir. C'est à travers cet échange que Saint-Exupéry aura le nécessaire à assurer sa permanence.

---

<sup>26</sup>Lagarde et Michard, op. cit., p. 7

## CHAPITRE III

### LA PERMANENCE

En quête de la permanence, l'homme voit inexorablement se dresser devant lui la mort inévitable. La mort, en effet, termine la vie humaine telle que nous la connaissons; au-delà nous tombons dans le domaine du révélé et des théories. La permanence, telle que la propose Saint-Exupéry, est une de ces théories. Devant la réalité inexorable de la mort, le temps s'écoule. De l'usuel et l'éphémère, Saint-Exupéry construit le permanent. Ce seront donc ces aspects de mort, de temps, de l'usuel, de l'éphémère qui nous conduiront à la permanence telle que l'entend Saint-Exupéry.

Chez Saint-Exupéry, tout aussi bien que chez la plupart des sociétés primitives<sup>1</sup>, la mort n'est pas entourée du tragique qu'elle peut recouvrir chez certains. Saint-Exupéry se place en effet devant la mort comme

---

<sup>1</sup>Fustel de Coulanges, Cité Antique, Paris, Hachette, 1924.

devant un fait de notre existence humaine auquel il faut se soumettre, comme à ne pas trop s'éloigner du puits, comme à se nourrir. "Je sais bien que la mort n'est point tragique par elle-même."<sup>2</sup> Cette attitude calme devant la mort trouve sa source dans la survie.

Civilisé d'abord l'artisan dont je parle et qui se recrée dans l'objet, et, en revanche, éternel, ne craignant plus de mourir.<sup>3</sup>

Saint-Exupéry accepte la douleur de l'individu devant la mort, son désarroi, comme peuvent nous le montrer la Geneviève de Courrier-Sud, la femme de Fabien, la mère au bord de la fosse où l'on ensevelit son enfant. Une conviction cependant domine toujours: "Dans ses migrations, dans ses mouvements impérieux, l'espèce oublie ses morts."<sup>4</sup> Il ne s'agit pas ici du mépris de la mort, bien au contraire, mais de sa glorification parce qu'elle n'est que transition.

En effet, la mort n'est pas la fin. Pour Saint-Exupéry, la mort est une pâque, le passage d'un état à un autre. L'individu s'efface parce qu'il s'est usé à forger

<sup>2</sup>S.V., p. 107. Cf. une conversation avec Adèle Breaux: "I don't believe that death has to be morbid. No child is going to get upset by the going of the little prince. It's just a part of things as they are!" (Adèle Breaux, Saint-Exupéry in America, 1942 - 1943, Rutherford, Farley Dickinson University Press, 1971, p. 81.)

<sup>3</sup>Cit., p. 531

<sup>4</sup>S.V., p. 108

ce qui demeurera de lui. L'image de la lignée paysanne donne à Saint-Exupéry tous les éléments voulus pour illustrer cette idée de passage plus que de disparition:

Et maintenant [la mère] reposait brisée, mais comme une riche écorce dont on a retiré le fruit. A leur tour, fils et filles, de leur chair, imprimeraient des petits d'hommes. On ne mourait pas dans la ferme. La mère est morte, vive la mère! <sup>5</sup>

Après de longues années de travail pour faire donner à la terre, la mère doit partir. Avant de partir cependant, elle a laissé à ses enfants une terre meilleure que celle qu'elle avait reçue, elle a inculqué à ses enfants le désir de se donner à cette terre, elle vivra à travers ses enfants et les enfants de ses enfants. La mère, qui se transmet de génération en génération, assure son éternité. C'est en se prolongeant dans les autres et à travers son oeuvre que l'individu vainc le dernier obstacle à sa permanence: le temps.

Il nous faut ici considérer le temps sous un double aspect; l'un négatif, et que Saint-Exupéry rejette, l'autre positif et par lequel il échappe à ce qui pourrait anéantir sa permanence.

Le temps peut être d'abord considéré comme l'écoulement d'instant dans lesquels l'homme chevauche follement, perpétuellement ballotté entre le passé et l'avenir. Les

jours et les années passent sans rien établir de durable: Le temps n'est plus qu'un "sablier qui use son sable".<sup>6</sup> Saint-Exupéry revient constamment sur cette idée de sable qui glisse entre les doigts, qui est disparu sans laisser de traces, grain après grain, perdu maintenant dans la dune. A cet aspect négatif du temps, Saint-Exupéry se refuse.

J'ai haï leur intelligence qui n'était que de comptable. Et qui n'observait rien sinon le bilan misérable des choses épuisées dans l'instant.<sup>7</sup>

Il s'y refuse parce que cette conception du temps dans l'instant le couperait de cet échange qui lui est nécessaire et par lequel il accomplira sa permanence.

Tout aussi bien que Gide, Saint-Exupéry est dédié à l'instant qu'il veut vivre autant qu'il est possible de le faire. Mais l'instant n'est vraiment valable qu'en tant qu'il est tremplin vers l'avenir, qu'en tant qu'il est un échelon de plus vers l'éternité:

Mais il en est qui ont le sens du temps. Ils ne se sentent ni contre cette pierre-ci ni contre cette autre ... Ils font simplement le tour de la ville.<sup>8</sup>

Ni cet instant-ci, ni cet instant-là, mais la somme des instants. C'est ainsi que le père du Seigneur Berbère a

---

<sup>6</sup>Cit., p. 514

<sup>7</sup>Cit., p. 897

<sup>8</sup>Cit., p. 897

obtenu la pesanteur. A sa mort, on n'a pas "enseveli un cadavre, mais engrangé une provision." <sup>9</sup> C'est par cette conception d'un temps qui se perpétue que Saint-Exupéry a su surmonter l'usuel et l'éphémère.

Si l'homme veut atteindre à la permanence, c'est à travers sa condition matérielle qu'il y parviendra. Au moyen de ce qui lui est donné pour subvenir à ses besoins, l'individu s'établit. L'usuel est justement ces besoins de l'homme, tels creuser un puits, avoir une maison, fabriquer un vase. S'y dérober, c'est se vouer à la mort.

Et je pense bien avec vous qu'il s'agit d'installer heureusement les hommes. Afin qu'ils disposent des commodités de la ville et ne perdent point leurs efforts en vaines complications et en dépenses stériles. <sup>10</sup>

Cet usuel cependant, il faut l'envisager sous son propre jour et ne lui donner que la valeur qui lui revient, sans plus.

Mais bien plus qu'une valeur de vie, l'usuel a une valeur de permanence. Les nécessités physiques que Saint-Exupéry reconnaît à l'homme ne sont en dernière analyse que causes instrumentales de la permanence.

Car si tu viens après quelques siècles voir le sillage qu'ils ont laissé, tu le découvriras dans les poèmes, les sculptures de pierre, les règles de la connaissance et les temples qui émergent encore

<sup>9</sup>Cit., p. 509

<sup>10</sup>Cit., p. 571

du sable. L'usuel s'en sera effacé et fondu. Et ce qu'ils disaient intérêt ou goût du bonheur, tu comprendras qu'ils ne furent qu'un reflet mesquin d'une grande chose. <sup>11</sup>

L'usuel, donc, qui était de l'instant s'est transformé en valeur d'éternité; voilà d'où vient son importance. C'est cette même valeur qui est attribuée à l'éphémère.

L'éphémère est ce qui n'a qu'une courte durée dans la marche inexorable du temps. Mais ici encore, la conception du temps de Saint-Exupéry donne à l'éphémère une valeur d'éternité. Le temps est la marche sans retour du périssable vers une éternité de néant ou une éternité de permanence. En soi, l'éphémère est la qualité de ce qui ne dure qu'un moment. Saint-Exupéry souscrit à cette notion, mais la richesse de ce moment est qu'il construit l'éternité. Il s'agit en effet d'accepter sa condition humaine qui est d'être aujourd'hui et de n'être plus demain. Ainsi, la vie de l'individu, sa marche vers la mort, devient un héritage matériel et surtout spirituel. Si l'on s'attarde devant la douleur inhérente à toute mort, il reste au fond de soi la paix de voir un individu qui a accompli son travail s'effacer devant l'oeuvre accomplie et qui doit se poursuivre:

J'ai connu des fils qui me disaient: "Mon père est mort n'ayant point achevé l'aile gauche de sa demeure. Je la bâtis. N'ayant point achevé de planter ses arbres. Je les plante. Mon père est mort

---

<sup>11</sup>Cit., p. 814

me déléguant le soin de poursuivre plus loin son ouvrage. Je le poursuis. Ou de demeurer fidèle à son roi. Je suis fidèle." Et je n'ai point senti dans ces maisons-là que le père fut mort. <sup>12</sup>

Saint-Exupéry est de son siècle. La condition humaine le laisse profondément angoissé. La mort, le temps, l'usuel et l'éphémère sont autant de notions qu'il lui faut étudier pour le conduire à la solution qu'il propose dans la permanence.

Ce souci de la permanence n'est pas un cas isolé dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle comme peuvent nous l'indiquer des ouvrages comme La Nausée, La Condition Humaine, Le Mythe de Sisyphe. Saint-Exupéry cependant se situe à un niveau de l'angoisse qu'il est important de préciser. A la différence des auteurs que nous évoquions, Saint-Exupéry est aux prises avec l'existence. Il n'est pas en quête de notions ontologiques. Le problème qu'il cherche à résoudre est celui de l'individu, c'est-à-dire de l'être face aux exigences de l'existence en même temps qu'à celles des principes qu'il a sentis être les guides de l'activité humaine:

Ne te plains point de ton assise qui est celle-ci et non point une autre car la vertu d'une assise d'abord c'est d'être. <sup>13</sup>

---

<sup>12</sup>Cit., p. 989

<sup>13</sup>Cit., p. 636

Le temps, la mort, la fragilité de la vie sont des conditions de l'existence auxquelles il faut faire face. Saint-Exupéry attaque sur différents fronts l'angoisse de l'existence. Le travail, la construction, les liens, l'héritage, le spirituel sont autant de notions qui l'aident à sortir de cette angoisse, qui l'établissent dans la permanence.

Dans un passage où il traite du travail, Saint-Exupéry écrit: "... Le travail qui n'était que fonction pour la nourriture devient cantique."<sup>14</sup> D'abord, il est essentiel de travailler. L'homme a besoin de se nourrir, sans quoi aucun problème ne se pose puisqu'il n'est plus d'homme. En second lieu, en retour de son action, l'homme recevra donc le blé.

Mais là n'est point pour l'homme la face importante des choses. Ce qui les nourrit dans leur coeur ce n'est point ce qu'ils reçoivent du blé. C'est ce qu'ils lui donnent.<sup>15</sup>

Le travail devient cantique parce qu'il y a interaction, il y a échange. Comme par le cantique le croyant devient plus fort de son dieu, par le travail, l'individu non seulement reçoit le fruit de son travail, mais augmente également sa capacité de donner:

Je bénis cet échange entre le don et le retour, qui

---

<sup>14</sup>Cit., p. 541

<sup>15</sup>Cit., p. 542

permet de poursuivre la marche et de donner plus loin encore. <sup>16</sup>

On peut voir ici le mépris de Saint-Exupéry pour la permanence factice de ceux qui ne changent pas, celle des "sédentaires": "c'est le don seul qui anime le coeur." <sup>17</sup> Saint-Exupéry méprise les "sédentaires" à cause de leur existence de parasite, parce qu'ils ne deviennent plus autre, comme le travail donne à l'individu l'occasion de le faire. Sans le travail l'individu végète. Il ne s'échange pas contre le résultat de son travail, la construction, qui est élément nécessaire à la permanence.

Car le travail ne peut être activité physique pure seulement. Le travail dont nous entretient Saint-Exupéry vise à la création. Et Saint-Exupéry compare le coup de pioche du bagnard à celui du prospecteur. Celui-ci se grandit de la découverte qu'il fera, celui-là s'abêtit davantage de chaque coup de pioche qu'il donne.

Le bagne réside là où les coups de pioche sont donnés, qui n'ont point de sens, qui ne relient pas celui qui les donnent à la communauté des hommes. <sup>18</sup>

Lorsque Saint-Exupéry parle de la construction, il entend une activité et des matériaux qui s'organisent en vue d'un

<sup>16</sup>Cit., p. 542

<sup>17</sup>Cit., p. 542

<sup>18</sup>S.V., p. 177

but défini: il donne "un sens à la vie des hommes".<sup>19</sup> Indirectement, à cause d'un travail qu'il fait seul ou de façon plus apparente dans un ouvrage qui nécessite l'union de plusieurs, l'homme s'échange contre plus durable que soi, s'établit dans la permanence. En effet, par un travail qui est orienté, Saint-Exupéry assure sa victoire sur le temps et sur la mort. L'activité physique devient construction et à travers la construction, les liens se créent.

Il y a d'abord les liens physiques d'appartenance et d'interaction vis-à-vis les hommes et le monde matériel:

Celui qui laboure rencontre des pierres, se méfie des eaux du ciel ou les souhaite, et ainsi communique et s'élargit et s'illumine.<sup>20</sup>

Mais il y a des liens qui relèvent de l'amour, du don de soi à l'oeuvre commune. Les liens avec le sol, les liens à l'oeuvre commune créent les liens entre camarades et c'est là une des grandeurs de l'homme:

Il nous faut dans la nuit jeter des passerelles. Seuls l'ignorent ceux qui font leur sagesse d'une indifférence égoïste; mais tout dément cette sagesse-là! Camarades, mes camarades, je vous prends à témoin: quand nous sommes-nous sentis heureux?<sup>21</sup>

De là, chez Saint-Exupéry l'importance donnée à la

---

<sup>19</sup>S.V., p. 170

<sup>20</sup>Cit., p. 675

<sup>21</sup>T.H., p. 258

communauté et à la responsabilité. Une fois qu'il y a eu don, l'individu s'échange contre plus grand que soi puisqu'il a aussi changé les autres qui changeront à leur tour: "L'amour, une fois qu'il a germé, pousse des racines qui n'en finissent plus de croître."<sup>22</sup> Les liens qu'il crée ainsi, l'homme les lègue aux générations à venir.

D'un travail physique qui apparaîtrait sans conséquence, on a créé des liens, c'est-à-dire ce visage des choses - dans leur complexité de liens et d'interdépendance - qui sera raison de vivre et que l'on transmettra aux générations à venir. Ce n'est pas l'amour des choses, mais la relation des choses entre elles et envers les individus et des individus entre eux:

Si je t'éveille à quelque sentiment pathétique tu le transporterai de génération en génération. Tu enseigneras tes enfants à lire ce visage au travers des choses, comme le domaine à travers les matériaux du domaine, lequel est seul à aimer.<sup>23</sup>

C'est à travers les liens que le travail crée que le matériel s'élève au spirituel et que l'homme va ainsi vaincre la mort. Il va se perpétuer puisque à travers son travail, il marque les autres, lesquels marqueront à leur tour jusqu'à la disparition finale de l'homme, s'il en est une. Le tas de pierres est devenu cathédrale et, ce

---

<sup>22</sup>P.G., p. 362

<sup>23</sup>Cit., p. 813

faisant, assure à l'homme sa permanence dans ce monde en évolution.

Paradoxalement, c'est en devenant autre que Saint-Exupéry assure sa permanence. Le monde en évolution dont l'homme sort, dont l'homme est, nécessite un changement perpétuel. C'est à cette condition seulement que l'homme vivra. L'homme, pour entrer dans la ligne de l'évolution, doit s'échanger. D'un autre côté, la permanence est ce qui donne à l'homme une assise sûre à travers laquelle il peut surmonter et la mort et le temps.

Serge Losic souligne comment l'auteur de Vol de Nuit, s'il accepte la mort, ne l'accepte pas en stoïque, mais comme l'étape ultime dans sa contribution à l'élaboration d'un monde meilleur:

L'homme, menacé dans son corps même, découvre qu'il appartient à la communauté humaine; et il accepte la mort comme le dernier échange au service de la même communauté. <sup>24</sup>

L'échange n'est rien d'autre que la transformation d'un être qui était en un être qui est. Cette transformation s'opère à travers les rencontres et par les liens qui en découlent. Et c'est justement cet autre être qu'il est devenu qui permet à l'homme de se perpétuer à travers l'être nouveau qu'il est devenu, à travers l'être nouveau qu'il occasionnera chez l'autre:

---

<sup>24</sup>Serge Losic, L'Idéal Humain de Saint-Exupéry, Paris, Nizet, 1965, p. 46.

Et voici que tu ne peux même plus mourir, car mourir c'est perdre. Et abandonner en arrière. Et il ne s'agit pas d'abandonner mais te confondre en. Et toute ta vie est remboursée.<sup>25</sup>

L'échange est cette qualité qui permet à l'homme de se faire aux exigences des âges différents, de se faire aux situations nouvelles qu'il doit affronter et d'assurer ainsi sa permanence. La disparition de tant d'êtres de la planète n'a d'autre explication que ce manque d'adaptation à un milieu qui change.

En présence de ce monde sans dieu qu'il se construit, l'homme n'a plus d'assise solide dans laquelle il puisse s'établir. Tout est vain, appelé à disparaître; l'homme lui-même est mortel. Cette assise que l'on trouvait en Dieu, Saint-Exupéry la remplace par la permanence. Le changement perpétuel de ce monde en évolution, Saint-Exupéry le fait sien. Il lui donnera même, en tant qu'il est en son pouvoir, une direction qui serait différente sans son intervention. Saint-Exupéry propose à l'homme sa permanence en lui offrant de s'unir au travail de ce monde qui s'achemine vers son accomplissement.

Avant de clore ces quelques réflexions sur la per-

---

<sup>25</sup>Cit., p. 748. Cf.: "L'action et l'oeuvre créatrice lui paraissent des moyens de dépasser le destin et, ce faisant, de le prolonger et de le transcender. A travers l'oeuvre, l'homme continuera de vivre." (Réal Ouellet, Les Relations humaines dans l'oeuvre de Saint-Exupéry, Paris, Minard, 1971, pp. 15 - 16.

manence, nous aimerions souligner la marche progressive suivie par Saint-Exupéry depuis ses premières questions jusqu'à la certitude de Citadelle. Vol de Nuit en particulier pose les premières questions. Rivière est dans l'action, forge des hommes, envoie des hommes qu'il aime à leur mort, blesse des bonheurs qui ont des droits. Rivière est inquiet: "Au nom de quoi?"<sup>26</sup> Et encore:

Il existe peut-être quelque chose d'autre à sauver et de plus durable; peut-être est-ce à sauver cette part-là de l'homme que Rivière travaille.<sup>27</sup>

A travers les expériences enrichissantes de Terre des Hommes et de Pilote de Guerre, Saint-Exupéry trouve finalement une réponse définitive qu'il s'efforce de systématiser dans Citadelle.<sup>28</sup>

La mort, le temps, l'usuel et l'éphémère sont les grandes sources de l'angoisse de l'homme. Saint-Exupéry s'y attaque à travers la permanence. Grâce au travail et à la construction, au liens que créent ces deux derniers, Saint-Exupéry surmonte son angoisse ainsi qu'on peut l'extraire de Citadelle en particulier.

Ainsi le maître de l'empire, muni d'une intuition

<sup>26</sup>V.N., p. 121

<sup>27</sup>Ibid.

<sup>28</sup>R.M. Albérès juge très sévèrement d'ailleurs cette tentative de Saint-Exupéry. Cf. en particulier p. 20 et p. 177 de son livre: Saint-Exupéry, Paris, Editions Albin Michel, 1961.

nourricière sur l'éphémère humain veut porter la vie individuelle sur un plan qui durera plus qu'elle. Et ce qui dure plus que les individus c'est d'abord l'Homme, le type humain idéal; c'est ensuite l'Ordre, la civilisation, le grand ouvrage collectif des peuples. Or c'est à l'individu, s'il veut se prolonger dans le temporel, de se subordonner à ces deux réalités transcendantes qui résistent à la nature et au temps.<sup>29</sup>

Il nous reste maintenant à étudier comment Saint-Exupéry traduit cette "prolongation dans le temporel" à travers la subordination aux réalités transcendantes étudiées jusqu'ici, comment Saint-Exupéry voit s'accomplir l'évolution, l'échange et la permanence dans la vie de l'individu. Ce dernier, en effet, à travers le métier et la communauté à laquelle il appartient, doit s'acheminer dans sa recherche de la vérité, vers l'homme qu'il sera demain.

---

<sup>29</sup>Elizabeth Crane, L'Humanisme dans l'oeuvre de Saint-Exupéry, Evanston, Principia Press of Illinois, 1957, p. 202

## CHAPITRE IV

### LE METIER

Pour quiconque a lu quelques pages de Saint-Exupéry, il ne fait pas de doute que l'idée de métier est une notion que l'on rencontre à tout moment chez cet auteur. C'est dans la participation à un métier que Saint-Exupéry va tenter d'ajuster sa pensée à la vie. P.H. Simon distingue entre les personnages de Saint-Exupéry à l'âme aventureuse et certains personnages de Malraux à l'âme aventurière.<sup>1</sup> Pour Saint-Exupéry, il ne s'agit pas d'agir seulement, de se lancer dans l'action pour elle-même. Il ne peut souscrire à cette idée de course, de défi, qui n'a d'autre raison d'être que la course et le défi.

Nous sommes tous de jeunes barbares que nos jouets émerveillent encore. Nos courses d'avion n'ont point d'autre sens. Celui-là monte plus haut, court plus vite. Nous oublions pourquoi nous le faisons courir.<sup>2</sup>

Et voilà pourquoi Saint-Exupéry s'attache à la notion de

---

<sup>1</sup>P.H. Simon, op. cit., p. 129

<sup>2</sup>T.H., p. 169

métier. Dans le métier, on sait pourquoi l'on court; ensemble, on s'achemine à travers les vicissitudes et les joies de la vie vers un but qui est plus ou moins défini mais qui n'en est pas moins vrai.

"Il ne s'agit pas de vivre dangereusement"<sup>3</sup>, non plus. L'intensité d'une vie ne se mesure pas nécessairement au degré de danger qui s'y rencontre. Une vie intense est souvent confrontation morale et physique, mais il ne faut pas égaler vie intense et vie dangereuse; c'est là où le métier peut entrer en ligne de compte.

Pour Saint-Exupéry, le métier se résume à quatre éléments essentiels: une organisation en marche vers un but défini, un travail avec et sur les éléments, une union de tous ceux qui sont engagés dans ce but commun à poursuivre, finalement une contrainte déterminée par les trois premiers éléments.

Ce n'est pas sans raison que Saint-Exupéry met tellement l'accent sur le métier. Comment les Mermoz, les Renne, les Serre ... sont-ils sortis de cette petite vie bourgeoise à laquelle, par choix personnel ou à cause des circonstances de la vie, la majorité doit faire face? Dans son métier, Saint-Exupéry a découvert que la vie vaut la peine d'être vécue. Il y a découvert un cadre qui lui

---

<sup>3</sup>T.H., p. 238

offrait de s'engager. Le métier devient un terrain favorable à l'éclosion de la grandeur.

Certes les vocations aident l'homme à se délivrer: mais il est également nécessaire de délivrer les vocations. <sup>4</sup>

Le métier propose à l'homme de se consacrer à une tâche, de donner sa vie à l'accomplissement d'un but, de mettre tout en oeuvre pour arriver à ce but qui n'est rien d'autre que la part de responsabilité de l'individu dans l'édification d'un monde meilleur. Ce qui n'est d'ailleurs pas facile et qui coûtera la vie, mais qui aussi permettra à des âmes "qui se meurent de soif" de se désaltérer:

La compagnie prêchait: courrier précieux, courrier plus précieux que la vie, Oui. De quoi faire vivre trente mille amants ... <sup>5</sup>

Cette expérience personnelle enrichie de ses réflexions durant et après l'action telle qu'il la vit dans son métier, Saint-Exupéry la propose comme un élément de solution à l'homme assoiffé d'un "sens à la vie". Chaque homme, chaque institution doit vivre plus ou moins une expérience analogue. A cette condition seule vaudra-t-il la

---

<sup>4</sup>T.H., p. 245. Claude Mauriac écrit à ce sujet: "Voilà le mythe de l'Aéropostale: 'L'homme vainqueur des éléments et de lui-même, entraîné, à propos d'un prétexte quelconque, aux plus hautes cimes de l'être'." (Table Ronde, No. 41 (mai 1951), p. 141.) Il s'agit de trouver un prétexte qui cristallisera dans une oeuvre les possibilités de sacrifice, de dévouement et d'héroïsme des individus qui se donnent à cette oeuvre.

<sup>5</sup>C.S., p. 14

peine de vivre.

Dans la vie, il faut un but:

Quelque soit la machinerie administrative, rien ne s'étale, rien ne grandit, rien ne se fonde quand rien ne tend vers rien.<sup>6</sup>

Sans être dédié à un but qui le dirige et vers lequel il tend de toutes ses forces, l'homme est replié sur lui-même; il vivote beaucoup plus qu'il ne vit. Il n'est qu'à prendre les lettres de Saint-Exupéry entre le temps où il quitte la vie militaire et celui où il entre chez Latécoère. On voit un homme qui passe d'une vie minable à l'éclosion d'une vocation, qui a finalement trouvé le terrain qui lui était nécessaire.

La grandeur naît d'abord et toujours d'un but situé en dehors de soi (Aéropostale): dès que l'on enferme l'homme en lui-même, il devient pauvre. Dès qu'il se sert.<sup>7</sup>

Dans le métier, l'homme n'est plus égoïstement tourné vers lui-même. Le pôle d'attraction a changé. Les énergies s'orientent vers le but à atteindre. C'est vers ce but qu'il lui faut tendre de tout son être. Il sait maintenant où il va. Il a entrevu ce qu'il se propose de faire et va s'y adonner de tout son être.

Le but est donc une nécessité. Mais il est

<sup>6</sup>C., p. 20

<sup>7</sup>C., p. 24. Cf. également T.H., p. 252: "Liés à nos frères par un but commun et qui se situe en dehors de nous, alors seulement nous respirons ..."

nécessaire aussi que ce but soit défini, soit présenté à l'individu qui se meurt de se donner. Si le but enflamme, toute notre action sera dirigée dans ce sens. L'homme deviendra une source inépuisable de moyens pour arriver à accomplir ce qui est proposé.

Si nous tendons, nous sommes autrement ingénieux à profiter des occasions, à exploiter les routes qui s'offrent.<sup>8</sup>

Mais il s'agit de découvrir ce but.

C'est ici que se présente le problème du chef: ce but primordial et nécessaire à l'action dans le métier, il faut le formuler, il faut organiser les efforts de chacun dans sa direction. C'est au chef que revient cette responsabilité.<sup>9</sup>

Au premier abord, Rivière, comme le Seigneur Berbère, offre une image dictatoriale qui fait se récuser. Mais il est nécessaire de remettre ces deux personnages dans le milieu qui est le leur: Rivière, celui de la naissance de l'aviation commerciale, le Seigneur Berbère celui de chef d'une tribu de nomades dans quelque immensité de sable. Celui-ci en perpétuel qui-vive contre

---

<sup>8</sup>C., p. 20. Les religions, d'après Saint-Exupéry, tirent leur grandeur de cette vérité. Elles ont, avant de se mettre à agir, "l'image de l'homme spirituel à atteindre" (C., p. 53). Cette image créée, il faut s'efforcer de l'obtenir par son travail.

<sup>9</sup>Réal Ouellet a longuement étudié "Le personnage du chef dans l'oeuvre de Saint-Exupéry" dans La Revue de l'Université Laval, Vol. XXI, nos. 3, 4 (novembre, décembre 1966), pp. 219 - 232, 342 - 357.

une autre tribu ou l'assèchement d'un puits, celui-là face à l'instauration commerciale, muni seulement de moyens rudimentaires.

La rigueur est de règle, certes, mais afin de permettre aux individus d'atteindre ce à quoi ils se sont engagés. Ce sont les individus eux-mêmes, en effet, qui, à travers leur chef, proposent le but à atteindre: "Le chef d'abord, c'est celui qui a besoin des autres."<sup>10</sup> L'idée vaut qu'on s'y attarde. Pour Saint-Exupéry, le chef n'est pas celui qui crée le but. Le chef, en effet, trouvera et ramassera en une formule, dans laquelle tous se retrouvent, l'essentiel des individus. Cela fait, les individus ou se mettent à la tâche ou s'y refusent parce qu'ils ne s'y reconnaissent pas. Le peuple se fait un chef:

Et moi, j'oblige à la création car s'ils reçoivent de moi seul, ils deviennent pauvres et vides. Mais c'est moi qui reçoit d'eux tous et les voilà ainsi grandis de posséder comme expression ce moi qu'ils ont tellement grandi d'abord.<sup>11</sup>

Pour Saint-Exupéry donc, un dictateur ne s'impose pas à un peuple; c'est au peuple de se donner une expression qui le représente vraiment. Le peuple décidera de l'expression

<sup>10</sup>C., p. 20

<sup>11</sup>Cit., p. 618. Saint-Exupéry écrit "qu'une civilisation, comme une religion, s'accuse elle-même si elle se plaint de la mollesse des fidèles." (P.G., p. 369) L'on pourrait appliquer cette même citation à l'endroit du chef. Un peuple s'accuse lui-même lorsqu'il est sous la botte d'un dictateur.

qu'il se donnera à travers son chef. Cette expression acceptée, dictatoriale ou non, amènera des décisions qui heurtent l'individu mais qui, si elles sont dans la ligne du but proposé, provoquera l'acquiescement général. A travers les sacrifices que nécessite la poursuite du but, à travers les différentes étapes de cette poursuite, l'homme se grandit: "La poursuite grandit, non le but une fois atteint."<sup>12</sup> La poursuite d'un but est en effet d'opérer les changements nécessaires à son accomplissement; par ailleurs, le but atteint, si l'on s'y complait, n'est que stagnation.

C'est dans la poursuite d'un but que gît le bonheur de l'homme (son accomplissement) parce que c'est là qu'il trouvera non la licence, mais l'acceptation d'un devoir, l'acceptation de soi-même et du monde et les exigences qui en découlent.<sup>13</sup>

Un deuxième trait qui a son importance, chez Saint-Exupéry, quand on parle de métier, est le travail. Dans son métier, le pilote doit agir avec les éléments, s'appuyer sur eux, mieux les connaître. Dans ce contact

---

<sup>12</sup>Jean Dupuy, art. cit., no. 51 (septembre - octobre 1952), p. 527.

<sup>13</sup>Cf. A. Gide, préface à Vol de Nuit, Paris, Gallimard, 1931, pp. XIII - XIV.

constant avec les éléments, le pilote se rapproche du monde matériel, de ce monde dont il est sorti, de ce monde dont demain il sortira dans son "acheminement progressif vers la plénitude".<sup>14</sup> Par le travail, Saint-Exupéry voit la création de liens innombrables avec le monde, avec les individus, et le monde et les individus seront transformés à cause du travail. "Etre homme, c'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde."<sup>15</sup>

Dès sa jeunesse, Saint-Exupéry a saisi que dans le monde, il était chez lui.

Et pourtant c'était vrai. J'ai senti quelques secondes, dans sa plénitude, le calme éclatant de cette journée. Une journée solidement bâtie comme une maison où j'étais chez moi, où j'étais bien ...<sup>16</sup>

Non seulement l'individu appartient à ce monde, mais bien plus, il est partie de ce monde en marche:

Une journée avec son soleil du matin, sa hauteur de ciel et cette terre où l'on tissait paisiblement de fins sillons. Quel doux métier!<sup>17</sup>

Par son métier, l'individu s'identifie de plus en plus à la marche de ce monde qui avance.

Une des grandeurs du métier c'est que des individus

<sup>14</sup>Jean Nokerman, "Saint-Exupéry et le sens de Dieu", La Revue Nouvelle, VIII, no. 10, (15 octobre 1948), p. 293.

<sup>15</sup>T.H., p. 166

<sup>16</sup>L.J., p. 76

<sup>17</sup>Ibid.

se réunissent dans un but précis: tous se rendent plus ou moins compte de leur état de devenir dans un monde qui devient. Par le métier, l'homme entre en toute conscience dans cette ligne de l'évolution. Sans doute de nombreux individus ne sauraient l'exprimer, mais "l'erreur est de croire que n'est pas ce qui ne peut d'abord s'énoncer".<sup>18</sup> Dans le métier, les individus acceptent plus ou moins constamment la responsabilité qui leur incombe:

Subordonnant toutes les démarches des hommes à la mise en valeur d'un domaine qui leur soit commun, Saint-Exupéry ne voyait dans l'action qu'un moyen de contraindre les individus à assumer délibérément les responsabilités qu'entraînent leurs fonctions dans la société.<sup>19</sup>

Grâce au métier - et de façon toute spéciale à l'avion - l'homme va retrouver "une vérité paysanne".<sup>20</sup> La vérité paysanne, c'est la terre ensemencée que le paysan voit, sous ses yeux, se transformer en pâte humaine à travers l'or de son blé. L'aviateur, en s'appuyant sur l'air, facilitera par le transport du courrier la vie de ses frères humains. Grâce à son métier, l'homme se rapproche des grands problèmes de la nature elle-même, les mesure, en apprécie l'influence. Plus sensible à toute la nature, il sera plus à même d'apprécier à leur juste valeur et le

---

<sup>18</sup>Cit., p. 600

<sup>19</sup>J.C. Ibert, "Saint-Exupéry et notre époque", Cahiers du Nord, 112 - 113, no. 5, série 1956 - 1957, p. 228

<sup>20</sup>T.H., p. 237

monde et les influences de l'individu sur le monde et vice versa. Nombreux sont les passages de Terre des Hommes où l'auteur touche cette question de retour aux grands problèmes de la nature et conséquemment se découvre une meilleure connaissance de soi-même et de sa place dans la nature. L'avion est une machine sans doute, mais quel instrument d'analyse: cet instrument nous a fait découvrir le vrai visage de la terre.<sup>21</sup> Sartre écrit:

Il faut que nous plongeons les choses dans l'action: leur densité d'être se mesurera pour le lecteur à la multiplicité des relations pratiques qu'elles entretiendront avec les personnages.<sup>22</sup>

A la lumière de ces quelques lignes de Sartre, on conçoit son respect pour Saint-Exupéry.<sup>23</sup> Le métier, chez Saint-Exupéry, plonge dans l'action, mais ce n'est pas là sa grandeur. Sa grandeur réside dans le fait que dans la lutte du métier, il y a accolement de l'individu à la nature et cet accolement le grandit: "Mais le drame physique lui-même ne nous touche que si l'on nous montre son sens spirituel."<sup>24</sup> Il ne s'agit donc pas tant de se rapprocher de la nature que de tirer des conséquences de ce

<sup>21</sup>T.H., p. 171 et passim

<sup>22</sup>"Qu'est-ce que la Littérature?" Temps Modernes, 2<sup>e</sup> année, no. 21 (juin 1947), p. 1640.

<sup>23</sup>Ibid., pp. 1622 - 1623

<sup>24</sup>S.V., p. 204

rapprochement.

Ces conséquences sont au nombre de quatre: évasion, don à plus grand que soi, camaraderie, formation. Nul n'est besoin de s'avancer bien loin dans la lecture de Courrier-Sud pour se rendre compte que le métier peut être une évasion. L'individu qui se lance dans un métier, ressent d'abord la délivrance. Il est délivré de lui-même, il peut sortir de son milieu petit bourgeois ou autre dont la tendance ne serait que son propre confort, dans son bureau, dans son home, dans ses petites distractions régulières, à la télévision, au terrain de sport (comme spectateur, naturellement), dans son travail de neuf à cinq heures. Au cours d'une escale qu'il passe dans un café Bernis a peur de se sentir chez lui dans ce milieu qui fut le sien:

Cette femme dans un coin du bar: il la reconnaissait. Le visage à peine fatigué d'avoir servi tant de sourires. Ce barman: le même; il eut peur d'en être reconnu comme si cette voix en l'interpellant devait ressusciter en lui un Bernis mort, un Bernis sans ailes, un Bernis qui ne s'était pas évadé.<sup>25</sup>

Saint-Exupéry veut s'échapper de cette vie qui n'est plus une vie humaine.

J'ai besoin de vivre. Dans les villes, il n'y a

---

<sup>25</sup>C.S., p. 16

plus de vie humaine.<sup>26</sup>

Par le métier donc, Saint-Exupéry s'évade de la routine et refuse à cette glaise, dont il est pétri, de se durcir. Il y arrive en se donnant à ce but, dont nous mentionnions l'importance au début de ce chapitre. Même Bernis qui ne pensait qu'à s'échapper, a consacré sa vie au courrier: "Courrier précieux, courrier plus précieux que la vie."<sup>27</sup>

Plus lourde de conséquences peut-être que la notion d'évasion, se fait jour, à travers Courrier-Sud, celle du don à plus grand que soi. A travers son métier, l'individu assure son salut en se tournant vers l'avenir, au service de ses frères. Le télégramme qui communique la mort de Bernis est encore plus prégnant de futur que descriptif du passé: "Pilote tué, avion brisé, courrier intact."<sup>28</sup> Et la dernière phrase du livre exprime la victoire de Bernis puisque la victoire du courrier est ce pour quoi Bernis donne sa vie. "Courrier bien arrivé Dakar. Stop."<sup>29</sup>

L'évasion conduit Bernis à se donner à un but qui est hors de lui. Ce but est commun à d'autres. Ainsi

<sup>26</sup>T.H., p. 237

<sup>27</sup>C.S., p. 14

<sup>28</sup>C.S., p. 77

<sup>29</sup>Ibid.

l'évasion de Bernis de ce monde sans vie, dans le métier, le rapproche de ceux qui, comme lui, se dévouent à l'accomplissement de la tâche qu'ils se sont proposée. Le Seigneur Berbère s'est fait dire par son père: "Force-les de bâtir ensemble une tour et tu les changeras en frères."<sup>30</sup> Sans doute Saint-Exupéry pensait-il à Didier Daurat quand il écrivait ces mots. Et certes, les amitiés de Saint-Exupéry, Guillaumet, Mermoz et autres, sont une preuve indéniable du pouvoir de fraternité résidant dans une même oeuvre à mener à bien. Au moment où il vivait cette expérience, un Saint-Exupéry enthousiaste écrivait à sa mère:

Maman, j'adore ce métier. Vous ne pouvez imaginer ce calme, cette solitude que l'on trouve à quatre mille mètres en tête à tête avec son moteur. Et puis, cette camaraderie charmante en bas, sur le terrain.<sup>31</sup>

L'on voit ici ce double aspect d'évasion et de camaraderie qui sont pour Saint-Exupéry des éléments nécessaires à sa croissance. Plusieurs années se sont écoulées et en jetant un regard sur le passé, c'est sur cette camaraderie que Saint-Exupéry s'attarde avec le plus de respect:

Telle est la morale que Mermoz et d'autres nous ont enseignée. La grandeur d'un métier est, peut-être, avant tout, d'unir des hommes: il n'est qu'un luxe

---

<sup>30</sup> Cit., p. 541

<sup>31</sup> L.M., p. 97

véritable, et c'est celui des relations humaines." <sup>32</sup>

Conséquence finale de son rapprochement de la nature: par le métier, l'homme se forme. Le métier prend des hommes de fière trempe dont le point fort n'est ni la discipline ni la modération. <sup>33</sup> Il s'agira de canaliser cette énergie déchaînée; la discipline donnera un cadre et ce faisant développera la responsabilité des individus qui en feront partie. Ils deviendront responsables du but à atteindre, responsables les uns des autres, tous ensemble:

Je n'admire point les hommes de servir le courrier, mais je tiens au mythe du courrier parce qu'il forme de tels hommes. <sup>34</sup>

Pour Saint-Exupéry et ses amis, ce fut le courrier. Pour d'autres, le métier sera différent. Mais le travail en commun produira des hommes tels que les pionniers de l'aviation commerciale française. Il s'agit de fournir à l'individu un cadre dans lequel il pourra se développer. Nous sommes loin maintenant de l'évasion. C'est une oeuvre en construction dont nous nous occupons ici:

L'homme était pour lui comme une cire vierge qu'il

<sup>32</sup>T.H., p. 158

<sup>33</sup> Joseph Kessel raconte comment Mermoz a voulu épater Daurat par la maîtrise de son appareil en multipliant rase-motte, loopings, piqués et cabrés. Il n'a fallu ni plus ni moins que Daurat pour reconnaître à travers les exubérances du jeune homme la trempe dont il était vraiment. (Joseph Kessel, Mermoz, Paris, Gallimard, 1938, pp. 82 - 83)

<sup>34</sup>C., p. 51

fallait pétrir. Il fallait donner une âme à cette matière, lui créer une volonté.<sup>35</sup>

Helen-Elizabeth Crane a remarqué en parlant de Vol de Nuit, l'évolution de la pensée de Saint-Exupéry:

Nous abordons un héros qui, au lieu d'essayer de s'évader, cherche à utiliser son milieu pour être davantage un homme.<sup>36</sup>

L'homme grandit dans son métier, parce que, à travers les exigences qui lui sont ainsi imposées, "il travaille pour son éternité".<sup>37</sup> Enfin, comme on l'a vu plus haut, l'homme se grandit, parce que plus près des choses, dépendant d'elles, il apprend à les connaître et augmente sa connaissance du monde, ce qui le met encore en meilleure posture de diriger cette évolution qu'il vit.<sup>38</sup>

L'homme grandit dans son métier, n'en doutons pas. Dans cette croissance cependant, il faut souligner l'importance de la contrainte. En effet, se soumettre à un but commun est noble, enflamme, certes. Mais cela veut dire des mois à la réception des appareils dans des hangars glacials, dans l'huile jusqu'aux coudes. Cela veut dire aussi le partage de la gloire avec les mécaniciens, avec

<sup>35</sup>V.N., p. 92

<sup>36</sup>Helen-Elizabeth Crane, "Une réponse au thème de l'évasion: Vol de Nuit d'Antoine de Saint-Exupéry", R.U.L., IX, no. 7 (mars 1955), p. 605.

<sup>37</sup>Serge Losic, op. cit., p. 29.

<sup>38</sup>Cf. P.H. Simon, "Saint-Exupéry entre la force et l'amour", Vie intellectuelle, XVI, no. 2 (février 1948), p. 105: "L'homme, en effet, ne comprend pleinement les choses qu'en agissant sur elles, c'est-à-dire dans son métier."

tous ceux de l'équipe. Cela nécessite le don de soi qui est contrainte. N'est-ce pas là toute l'histoire de Vol de Nuit et la raison pour laquelle la victoire de Rivière est lourde? <sup>39</sup> L'homme apprend à juger ses propres forces et celles des éléments. L'homme se doit de juger juste. D'un côté il s'agit de ne pas succomber à la peur, d'un autre de ne pas se jeter à l'aveuglette dans une tempête. Une erreur de jugement au-dessus des Andes et c'est ou l'atterrissage forcé à travers des pics menaçants ou la chute sans remèdes. C'est une telle erreur qui fut à la source de la fameuse odyssée de Guillaumet dans les Andes. Chance et volonté l'en ont tiré, presque miraculeusement.<sup>40</sup> Enfin, l'homme qui grandit à cause du but qu'il s'est proposé, à cause des éléments qu'il surmonte, doit ici compter avec les camarades. Ici encore, un élément de contrainte. Le fait de vivre avec des camarades demande à l'individu d'arrondir les aspérités de sa personnalité, de façon à ce que la vie soit possible ensemble.

De fait, plus qu'une contrainte, cette soumission de l'individu au but, aux éléments, aux camarades, est une acceptation des choses dans leur nature et au nom du

---

<sup>39</sup>V.N., p. 136

<sup>40</sup>T.H., p. 161: "C'est l'hiver. Votre camarade, si même il a survécu à la chute, n'a pas survécu à la nuit. La nuit, là-haut, quand elle passe sur l'homme, elle le change en glace."

progrès et de la compréhension. Plus que contrainte, il s'agit ici de l'apprentissage de la

liberté d'une croissance d'arbre dans le champ de force de sa graine. Elle est climat de l'ascension de l'homme. Elle est semblable à un vent favorable. Par la grâce du vent seul, les voiliers sont libres, en mer.<sup>41</sup>

La contrainte grandit parce qu'elle apprend à mieux se connaître, à mesurer le monde qui nous entoure, à mieux agir parce qu'à vivre plus pleinement, avec le corps, avec l'intelligence, avec le coeur surtout.

Le métier délivre, mais plus encore que de délivrer, il oriente et canalise toutes les activités de l'homme. En fait, le métier n'est ni plus ni moins que la part de l'individu à l'élaboration commune.

Saint-Exupéry, en ramenant le devenir de l'individu à son accomplissement dans une action, - quelle que soit la nature de cette action (de l'exercice d'un métier à la lutte des militants) - indique cependant que la seule action qui soit authentique est celle qui nous fait honorer l'homme dans la communauté.<sup>42</sup>

L'action, chez Saint-Exupéry est toujours en vue d'une fonction communautaire:

Il y a une différence entre Saint-Exupéry et ses contemporains: pour Saint-Exupéry, l'action est réduite à l'exercice d'un métier tandis que pour

<sup>41</sup>P.G., p. 376

<sup>42</sup>J.C. Ibert, A. de Saint-Exupéry, Paris, Editions Universitaires, 1960, p. 60.

les autres, l'action peut avoir n'importe quel cadre. <sup>43</sup>

Saint-Exupéry semble s'être placé initialement sur le plan de la communauté tandis que d'autres, tels Hemingway ou Malraux n'y sont arrivés qu'après une forte affirmation individualiste qui d'ailleurs évince souvent leurs conclusions plus humanistes. <sup>44</sup>

Dans le prochain chapitre de notre étude, nous nous efforcerons de cerner la notion de communauté, telle que la conçoit Saint-Exupéry, dans ce monde qui devient.

---

<sup>43</sup>Serge Losic, op. cit., p. 27.

<sup>44</sup>Josette Smetana, La Philosophie de l'Action chez Saint-Exupéry et Hemingway, Paris, La Marjolaine, 1965, pp. 128 - 129. Cf. Pierre Brodin, Présences Contemporaines, t. I, Paris, Editions Debresse, 1956, p. 297.

## CHAPITRE V

### LA COMMUNAUTE

Saint-Exupéry, à quelques exceptions près, trace un triste bilan de l'expérience humaine en général. Il est profondément déçu du résultat de tant d'années de cette bête intelligente, qui, au lieu de s'élever, comme il se doit, rampe presque continuellement au détriment même des tentatives d'élévation faites par quelques individus ou civilisations.

Saint-Exupéry est profondément angoissé quand, du haut de sa solitude de pilote, il se penche sur l'espèce humaine pour voir combien notre époque particulièrement se refuse à l'élévation et par conséquent se donne quelque ersatz qui va satisfaire au besoin de dépassement de l'individu.

Micheline Tison-Braun voit sous ce jour la vision que Saint-Exupéry a de son époque:

La faillite de la démocratie libérale vient de ce que nous avons oublié Dieu, c'est-à-dire ce en quoi l'homme se dépasse. Dès lors, "tout s'est corrompu". Le principe d'égalité "s'est abâtardi en principe d'identité". La liberté est devenue "une licence vague exclusivement limitée par le tort

causé à autrui, ce [sic] qui est vide de signification car il n'est point d'acte qui n'engage autrui." La charité n'est plus don mais concession humiliante, et l'autorité n'est que le règne des maîtres. Et, dès lors, (...) le besoin de dépassement, privé d'objet, s'attache aux "idoles carnivores" de puissance, de rapine, d'orgueil et d'exclusion.<sup>1</sup>

Tel est le réquisitoire de Saint-Exupéry si succinctement et lucidement exprimé par une critique. Il n'y a là cependant que diagnostic et Saint-Exupéry est trop tourné vers l'avenir pour s'y attarder trop longuement.

Comme à travers la tempête le pilote cherche des éclaircies, de même, Saint-Exupéry, penseur et écrivain s'efforce de trouver la lumière. Si l'espèce humaine a fait fausse route, il faut refaire le point. Il s'agit de reconsidérer quelques notions élémentaires à la base de la communauté. Revenons à une notion plus pure de la communauté, qui n'est pas un tas de pierres en vrac, mais une vie en commun basée sur le respect de l'individu, l'égalité, la solidarité, la responsabilité; quatre notions essentielles à l'idée de communauté chez Saint-Exupéry et dont les concepts doivent être étudiés à l'échelle de la nature humaine plus que de l'individu ou de tel ou tel groupe d'individus.

---

<sup>1</sup>Micheline Tison-Braun, La Crise de l'Humanisme, Paris, Nizet, 1967, t. II, p. 315.

La communauté, c'est la vie en commun. Chaque individu fait partie d'un ensemble. Il y a un double danger. D'un côté on mettra trop l'accent sur l'individu et l'on en fera un individualiste à outrance. D'un autre côté, on ne voudra faire de l'individu qu'un serviteur de la communauté. In medio stat virtus. Saint-Exupéry, comme toujours s'élève au-dessus de la polémique:

Et s'ouvre l'ère de la grande injustice, quand tu exiges de l'homme qu'il se prononce pour ou contre sous peine de mort.<sup>2</sup>

Il s'agit pour Saint-Exupéry de respecter l'individu; c'est à cette condition seule que chacun deviendra un terrain favorable à l'éclosion de la communauté, chacun ayant la place qui lui revient.

On se doit de respecter l'individu parce qu'en lui, il y a l'image de plus grand que lui; il y a, sous couvert, une grandeur, qui peut-être échappe encore. Dans l'individu, il y a la promesse de l'avenir à construire, un chef qui s'ignore encore, une direction à donner au monde. Il faut respecter cette grandeur qui s'ignore. Mais la grandeur seule est à respecter. Attention à la bêtise! Chez l'homme résident aussi toutes sortes de tendances à ne pas cultiver: paresse, dépendance malsaine vis-à-vis les autres, jalousie, etc. ... Respecter l'individu n'est

---

<sup>2</sup>Cit., p. 926

pas en avoir pitié: respect de l'individu n'est pas bonasserie.

Mais je le soignerai à cause de Dieu. Car il est aussi demeure de Dieu. Mais non point selon son <sup>3</sup> désir qui n'est que désir exprimé par l'ulcère.

Respecter l'individu c'est trouver chez lui la noblesse à respecter, c'est faciliter chez lui l'éclosion de la noblesse. La communauté, d'ailleurs, repose sur la richesse des individus qui la composent. Il n'est pas question ici de flatteries ou de grossières manifestations de compagnonnage de cabaret, mais bien de la reconnaissance de l'étincelle qui brille chez tout individu:

Cherchez à le comprendre avant de le juger ...  
 Quand celui-là qui a connu cette dignité des rapports, cette loyauté dans le jeu, ce don mutuel d'une estime qui engage la vie, compare cette élévation, qui lui fut permise, à la médiocre bonhomie du démagogue qui eût exprimé sa fraternité aux mêmes arabes par de grandes claques sur les épaules, les eût flattés mais en même temps humiliés, celui-là n'éprouvera à votre égard, si vous raisonnez contre lui, qu'une pitié méprisante. <sup>4</sup>

Chez un individu, en même temps que les traits personnels de tel ou tel, réside à la fois comme une parcelle, une image de l'homme. C'est cette image de l'homme qui est à conserver, à développer. C'est à la base de cette image que se développera la communauté: "Il s'agit du respect de

---

<sup>3</sup>Cit., p. 538

<sup>4</sup>T.H., p. 253

l'Homme au travers de l'individu." <sup>5</sup> L'oubli de cette vérité a conduit l'humanité au bord du précipice. En effet, si l'Homme se retrouve chez tous les individus, on les respectera tous, de quelque nationalité qu'ils soient. Jusqu'ici il semble plutôt que nous n'ayons plus ou moins considéré que la force du nombre. "J'ai confondu cathédrale et somme de pierres et peu à peu, l'héritage s'est évanoui." <sup>6</sup> Le respect de l'individu a été perdu parce qu'on a oublié en lui l'Homme à qui seul s'adresse le respect. L'Homme oublié, la clef de voûte de la communauté n'existe plus; les intérêts les plus bas, les plus personnels, parfois les deux à la fois, seront maintenant le point de rassemblement. La clef de voûte sera remplacée par des idées simples que la force des démagogues fera accepter et dans lesquelles les individus penseront retrouver ce qu'ils sentent avoir perdu et auquel ils aspirent de toutes leurs forces.

Saint-Exupéry a payé de sa vie cet oubli du respect de l'Homme à travers les individus. Notre époque, en effet, systématise tellement qu'on en vient à s'occuper du système beaucoup plus que des individus.

(...) un peu plus abrutis mais un peu plus gras. Le

---

<sup>5</sup>P.G., p. 376

<sup>6</sup>P.G., p. 372

gain compense-t-il la peine? <sup>7</sup>

Bien sûr, il ne s'agit pas de retourner à des moyens de production moyenâgeux, mais nous avons payé cher le droit d'exiger et de voir à ce que l'Homme soit respecté dans les individus. Même s'il faut juger, parfois il est nécessaire de garder toujours en vue ce respect de l'individu:

Et il est une part du condamné que tu livres au bourreau, mais il est une part que tu peux recevoir à ta table et que tu n'as point le droit de juger. Car il t'est ordonné de juger l'homme mais il t'est ordonné aussi de le respecter. <sup>8</sup>

Saint-Exupéry remarque comment le manque de respect de l'individu réveille finalement en l'homme ce qu'il y a de plus grand et de plus déterminé. L'homme finalement, comme Saint-Exupéry, n'admet pas qu'on abîme l'homme:

J'ai vu une petite fille déshabillée de sa robe de lumière: comment croirai-je à la vertu des représailles? <sup>9</sup>

Les représailles, qui sont peut-être le manque de respect à l'individu à son summum puisqu'elles ne tiennent aucun compte des individus, ne font qu'affermir la volonté de résistance: "Les épreuves affermissent lentement leurs vertus." <sup>10</sup> Le respect de l'homme se retrouve à travers la

<sup>7</sup>C., p. 200

<sup>8</sup>Cit., p. 654

<sup>9</sup>S.V., n. 122

<sup>10</sup>S.V., p. 123

boucherie de la guerre ... Est-il nécessaire de payer ce prix? Les hommes apprendront-ils jamais qu'en chacun d'entre eux se retrouve la même cause de respect mutuel? On respecte l'individu pour ce qui s'y trouve. Ce qui s'y trouve est commun à tous. Les hommes sont égaux.

Avant de nous lancer trop avant dans le concept égalité, avec Saint-Exupéry mettons-nous en garde contre un écueil que l'on rencontre beaucoup et qui est une des raisons de la faillite de la communauté humaine. Trop souvent, on a transformé en synonyme égalité et identité. Identité ou réplique exacte, tel le résultat d'un travail en chaîne: même forme, même couleur, même décor, aucun objet n'est plus beau que l'autre; même, il s'agit justement de faire des objets qui se valent, millimètre à millimètre. Sous prétexte de démocratie, on parle de volonté populaire. Le peuple est le maître. Pour la démocratie et le peuple, soit, déclare Saint-Exupéry, mais efforçons-nous de réaliser que le peuple "ne demande pas à réaliser ses volontés, mais à être élevé, à comprendre."<sup>11</sup>

Voilà justement le reproche de Saint-Exupéry à notre époque en particulier. Reproche d'aristocrate, dira-t-on, à l'heure de la démocratie. Mais Saint-Exupéry est un aristocrate du coeur et c'est là justement son reproche: sous prétexte d'égalité, on assassine des Mozart:

---

<sup>11</sup>C., p. 60

Et le respect de l'homme, au lieu de faire sa noblesse, s'est abâtardi en une prosternation dégradante devant la médiocrité érigée en institution nationale.<sup>12</sup>

Saint-Exupéry ne peut se soumettre au règne de la médiocrité, même pour les raisons les plus louables, et encore celles que l'on invoque ici sont-elles à rejeter:

Or, ma révolution ayant pour but d'amener le peuple à être heureux ... je ne puis tout de même pas souhaiter une société du règne le plus bas, c'est-à-dire de la crapule et du miséreux par priorité sur l'aristocrate, le savant et le peuple, au titre où je l'aurai élevé au rang de l'homme.<sup>13</sup>

Le concept égalité a un sens positif. Les hommes sont égaux, non parce qu'il n'y a pas de différence entre eux, mais parce que tous se rencontrent sur un même plan, dans leurs droits et leurs devoirs vis-à-vis un concept qui est le même pour tous.

L'égalité n'est plus qu'un mot vide de sens, s'il n'est rien en quoi nouer cette égalité.<sup>14</sup>

La richesse de la civilisation chrétienne que Saint-Exupéry

<sup>12</sup> André Gascht, L'Humanisme cosmique de Saint-Exupéry, Bruges, Editions A.G. Stainforth, 1947, p. 39. Saint-Exupéry rejoint ainsi un des grands thomistes du XX<sup>e</sup> siècle: "As an educator, Gilson has been an uncompromising disciple and defender of the high calling of the christian teacher ... Such a high estimation of teaching explains Gilson's critical views on the teaching of philosophy today, his opposition to mediocrity whenever he has found it in Catholic education, and his entire unwillingness to downgrade intelligence or learning in the name of democracy. (A Gilson Reader, Anton C. Pegis, éd., Garden City, N.Y., Doubleday Image Book, 1957, p. 277.)

<sup>13</sup> C., p. 62

<sup>14</sup> P.G., p. 374

revendique comme sienne présentait les hommes égaux en Dieu.

Exprimant Dieu, ils étaient égaux dans leurs droits. Servant Dieu, ils étaient égaux dans leurs devoirs. <sup>15</sup>

Les hommes sont égaux dans leur origine. Ils sont tous d'un même limon, tous profondément attachés à la même terre dont ils sont; communauté d'origine, communauté de but. Tous les individus ont la même tâche à accomplir. Tous ont leur part à apporter à la construction d'un monde meilleur. Tous sont donc égaux dans leur but, mais chacun doit y travailler dans les circonstances qui sont les siennes et dans la mesure des aptitudes particulières, qui diffèrent d'un individu à l'autre:

C'est pourquoi j'ai jeté ma graine et vous soumetts à son pouvoir. Et je me connais comme injuste si justice est égalité. Car je crée des lignes de forces et des tensions et des figures. Mais grâce à moi qui vous ai changés en branchages vous vous nourrissez de soleil. <sup>16</sup>

La hiérarchie, l'autorité sont autant de causes qui vont à l'encontre de l'égalité qui n'est qu'identité ou de cette égalité qui n'est que "repos de billes mêlées". <sup>17</sup> Toute hiérarchie est contrainte et par le fait de la contrainte, l'un commande à l'autre; l'égalité n'existe plus, dira-t-on.

---

<sup>15</sup>P.G., p. 374

<sup>16</sup>Cit., p. 739

<sup>17</sup>Cit., p. 764

Cependant l'anarchie est-elle la solution? L'autorité doit être la personnification de la tendance-vers commune à tous les individus. Une autorité qui est cette tendance ne va pas contre le concept égalité tel que le conçoit Saint-Exupéry. Mais, au contraire, combattre l'autorité parce qu'elle est en soi injustice, c'est refuser la personnalité:

Car tu iras à lutter contre cette injustice, de destruction d'architecture en destruction d'architecture jusqu'à la mare étale où les glaciers se seront confondus. <sup>18</sup>

Se confondre ainsi c'est assurer le règne de la bassesse, ce serait "soutenir les intérêts du peuple pour qu'ils puissent durer dans leur médiocrité". <sup>19</sup> Saint-Exupéry est partisan de l'élévation du peuple plutôt que de l'abaissement de ceux qui pourraient élever la foule.

Il voudrait (...) voir le type supérieur d'humanité s'incarner en chaque individu, et il rejoint ainsi la direction de la démocratie idéale, qui n'admet pas de réprouvés. <sup>20</sup>

Dans un terrain favorable, chaque individu peut éclore en un lys rayonnant d'humanité. Et lys ou coquelicot, chacun apporte sa part à la beauté de l'ensemble. C'est là l'égalité véritable, dans la contribution personnelle

<sup>18</sup>Cit., p. 692

<sup>19</sup>H.E. Crane, op. cit., p. 93

<sup>20</sup>P.H. Simon, art. cit., p. 108.

maxima d'un chacun à l'oeuvre commune. Et dans cette élaboration d'un monde meilleur, qui est le lot de tous, nous dépendons les uns des autres, nous sommes solidaires.

Cette solidarité nous vient de notre appartenance à cette terre qui nous soutient. Nous sommes tous les fils de la terre, de cette même nourricière. "Nous sommes solidaires, emportés par la même planète, équipage d'un même navire."<sup>21</sup> La solidarité c'est la prise de conscience de cette appartenance, c'est traduire en acte cette prise de conscience.

Seigneur, rattachez-moi à l'arbre dont je suis. Je n'ai plus de sens si je suis seul. Qu'on appuie sur moi. Que j'appuie sur l'autre.<sup>22</sup>

Appui mutuel et qui dépasse de beaucoup une solidarité qui ne serait que physique. La dépendance est aussi spirituelle et peut-être plus spirituelle que physique. L'influence de l'esprit aura des répercussions infinies qui dépasseront et même changeront la simple appartenance physique à un même milieu.

Un homme, dans son grenier, s'il nourrit un désir assez fort, communique de son grenier le feu au monde.<sup>23</sup>

<sup>21</sup>T.H., p. 256

<sup>22</sup>Cit., p. 369

<sup>23</sup>S.V., p. 85

Pour Saint-Exupéry, il n'y a pas de doute, nous sommes solidaires. Nous avons un rôle à remplir. Notre action aura des répercussions sur les autres, les autres feront la même chose à notre égard. C'est une grande vérité dont fut saisi Saint-Exupéry, en particulier au cours de sa célèbre mission sur Arras.

J'aime le groupe 2/33 parce que j'en suis, qu'il m'alimente, et que je contribue à l'alimenter.<sup>24</sup>

L'homme, en effet, désire cette dépendance de toutes ses forces puisqu'elle lui donne une raison de vivre. Dans toute son action, l'homme veut agir en vue de quelque chose. Il veut donner un sens à sa vie et c'est dans la communauté des hommes, à travers la solidarité, qu'il trouve ce sens.

Le baigneur réside là où les coups de pioche sont donnés, qui n'ont point de sens, qui ne relient pas celui qui les donne à la communauté des hommes.<sup>25</sup>

Sans cette solidarité, l'homme n'a plus de but dans la vie. Son action n'a plus de sens. Elle est vide. Saint-Exupéry illustre très bien dans Terre des Hommes une telle vie. C'est la vie de Bark, l'esclave libéré qui n'a aucune attache; homme libre, avant de retrouver sa maison, son foyer, il n'appartient à personne, personne ne lui appartient et il est malheureux:

---

<sup>24</sup>P.G., p. 355

<sup>25</sup>S.V., p. 177

Il lui manquait ce poids des relations humaines qui entravent la marche, ces larmes, ces adieux, ces reproches, ces joies, tout ce qu'un homme caresse ou déchire chaque fois qu'il ébauche un geste, ces mille liens qui l'attachent aux autres, et le rendent lourd.<sup>26</sup>

D'après Saint-Exupéry, telle semble être la situation de l'homme d'aujourd'hui. Allégé de l'esclavage, mais pas encore lourd d'une appartenance. L'homme, en effet, est en train d'oublier que c'est à travers un but commun que cette solidarité se réalisera. Dans le travail en commun, chacun apporte sa part à ce vers quoi tous tendent. Le bonheur de tous dans la solidarité ne peut s'accomplir qu'à travers le but qui ne sera atteint qu'avec la collaboration de tous.

Pourtant, dans cette lutte, une silencieuse fraternité liait, au fond d'eux-mêmes, Rivière et ses pilotes. C'étaient des hommes du même bord, qui éprouvaient le même désir de vaincre.<sup>27</sup>

Si un individu se refuse à l'oeuvre, tous en souffriront, puisque l'oeuvre en souffrira et que l'oeuvre appartient à tous, que tous lui appartiennent.

La solidarité est d'ailleurs si nécessaire que les hommes vont se tourner vers certaines valeurs qui la facilitent, même si ces valeurs ne sont pas toujours à la hauteur de l'Homme. Ainsi, au milieu du danger, des indivi-

<sup>26</sup>T.H., p. 208

<sup>27</sup>V.N., p. 111

dus qui s'étaient côtoyés pendant des années se sont soudain sentis unis. Ils vivent vraiment la solidarité. Un seul but commun les unit: l'instinct de conservation. Chacun sait également que toute action peut être ou fatale ou salvatrice pour celui qui agit, comme pour tout le groupe. Dans une telle situation, on est saisi de la solidarité:

On chemine longtemps côte à côte, enfermé dans son propre silence, ou bien l'on échange des mots qui ne transportent rien. Mais voici l'heure du danger. Alors on s'épaule l'un à l'autre. On découvre que l'on appartient à la même communauté. <sup>28</sup>

Les hommes se rendent compte que l'action en commun, en particulier à travers le danger est une occasion unique de solidarité intense. A telles enseignes que l'on se tournera parfois vers le danger pour vivre cette expérience de la solidarité. La guerre est une occasion unique de solidarité. Saint-Exupéry voit le monde qui accepte la guerre en vertu de cette solidarité qu'on y trouve. Il nous met en garde contre cette conception malsaine de la solidarité.

Mais nous n'avons pas besoin de la guerre pour trouver la chaleur des épaules voisines dans une course vers le même but. La guerre nous trompe. La haine n'ajoute rien à l'exaltation de la course. <sup>29</sup>

<sup>28</sup>T.H., p. 159

<sup>29</sup>S.V., p. 179. Au-dessus d'Arras, quelques années après cet article publié dans Paris-Soir, Saint-Exupéry fait la même constatation: "L'aventure repose sur la

Le danger est un terrain favorable à la solidarité, sans doute, ce qui ne veut pas dire qu'il nous faut rechercher le danger. Bien plus, nous trouverons cette solidarité dans la prise de conscience d'un but commun à travers lequel nous sommes responsables de tous.

Everett W. Knight présente la responsabilité chez Saint-Exupéry comme une conséquence commune à la pensée existentialiste. Il s'agit ici de remplacer ce qui a régi moralement notre activité puisque la morale se base sur l'objectivité, qui n'existe pas au moins en tant que force qui influe sur notre activité:

Ainsi nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses.<sup>30</sup>

Ceci dit et accepté, il ne reste, comme force motrice de l'activité humaine, que la responsabilité.

(...) Saint-Exupéry expresses (...) the nature of the moral revolution that the existentialists are seeking to bring about. It is essentially an attempt to replace the idea of duty towards, by that of responsibility for. Where there are no absolutes, there can be no duty to fulfill in respect to them; but the freedom so acquired

---

richesse des liens qu'elle établit, des problèmes qu'elle pose, des créations qu'elle provoque. Il ne suffit pas, pour transformer en aventure le simple jeu de pile ou face d'y engager sur lui la vie et la mort. La guerre n'est pas une aventure. La guerre est une maladie. Comme le typhus." (P.G., p. 300)

<sup>30</sup>J.P. Sartre, L'Existentialisme est un Humanisme, Paris, Nagel, 1946, p. 37.

entails a total responsibility.<sup>31</sup>

On voit comment Sartre a pu faire l'éloge de Saint-Exupéry qui fut justement un des précurseurs de cette idée de responsabilité.

Saint-Exupéry a su esquisser les grands traits d'une littérature du travail et de l'outil (...)  
Il est le précurseur d'une littérature de construction qui tend à remplacer une littérature de consommation.<sup>32</sup>

A la base donc de l'éthique existentialiste repose, comme tremplin nécessaire à l'action, la responsabilité. "Nous sommes des morceaux d'une grande construction."<sup>33</sup> La construction est un assemblage de particuliers qui se soutiennent les uns les autres dans une oeuvre commune. La construction dépend des tenons et des mortaises. Et non seulement dépend-on l'un de l'autre, mais, en refusant ou acceptant pleinement sa fonction, on s'avère responsable et de la construction en tant que telle et de l'action du tenon ou de la mortaise avoisinant. "Et chacun porte tous les péchés de tous les hommes."<sup>34</sup> La construction est lésée en tant que construction parce que l'individu n'a

---

<sup>31</sup>Everett W. Knight, Literature Considered as Philosophy, New-York, Collier, 1962, p. 231.

<sup>32</sup>J.P. Sartre, art. cit., pp. 1622 - 1623. Cf. notre chapitre II, p. 33 - 34.

<sup>33</sup>P.G., p. 276

<sup>34</sup>P.G., p. 369

pas voulu la reconnaître dans son voisin. Il est donc doublement responsable, vis-à-vis toute la communauté et vis-à-vis l'individu. Saint-Exupéry a souffert, vers la fin de sa vie surtout, justement à cause de cette responsabilité. Il a souffert devant "Mozart assassiné". Il a souffert parce que l'homme "est réduit à sa fonction: facteur, vendeur, voisin qui vous dérange".<sup>35</sup> Il a souffert parce que les problèmes ne sont pas résolus avec la guerre et que l'après-guerre l'inquiète. Il ne voit plus très bien la construction, les hommes ne se sentent plus responsables. Pessimisme des dernières années, déception. Certes, on le serait à moins: la défaite de 1940, le séjour à New-York où les clans se l'arrachent puis l'assaillent finalement puisqu'il n'est d'aucun parti, d'aucune faction, ses démarches pour participer de nouveau à l'action, la condamnation de Pilote de Guerre par Vichy comme par le Gouvernement Provisoire, enfin "cette existence grégaire au coeur d'une base américaine".<sup>36</sup> Et cependant, malgré ce pessimisme, Saint-Exupéry se tourne vers l'avenir que nous nous devons de construire meilleur. "Il faut absolument parler aux hommes."<sup>37</sup> Et encore: "Que peut-on, que faut-il

---

<sup>35</sup>S.V., p. 47

<sup>36</sup>S.V., p. 224

<sup>37</sup>S.V., p. 227

dire aux hommes?"<sup>38</sup>

On éprouve la responsabilité à l'égard des siens, d'abord, de sa famille, de ses amis, de ceux que l'on côtoie tous les jours. La responsabilité c'est la part de communauté qui nous revient. Et ceci s'exerce d'abord sur les siens. Toute souffrance que les siens éprouvent, l'individu responsable la ressent aussi. Ainsi dans le désert, Saint-Exupéry se préoccupe beaucoup plus des répercussions de sa disparition sur les siens que de sa disparition et de sa souffrance propres. "Si j'étais seul au monde, me dit Prévot, je me coucherais."<sup>39</sup> Et comme Guillaumet, ils ne veulent pas trahir la confiance des leurs. Marcher parce que ceux qui les attendent pensent qu'ils marchent, pensent que, par amour, ils n'abandonnent pas:

Ma femme, si elle croit que je vis, croit que je marche. Les camarades croient que je marche. Ils ont tous confiance en moi. Et je suis un salaud si je ne marche pas.<sup>40</sup>

Et voilà pourquoi aucune bête n'aurait accompli ce qu'a fait Guillaumet. Plus loin que l'instinct de conservation, il y a la force de l'amour par la responsabilité.

La responsabilité est tellement enracinée dans

<sup>38</sup> S.V., p. 231

<sup>39</sup> T.H., p. 232

<sup>40</sup> T.H., p. 166

l'homme que celui-ci ira jusqu'à mettre sa vie dans la balance si nécessaire. Plus que sa vie propre, l'individu responsable cherche à sauvegarder chez lui ce qui en fait un participant de l'espèce humaine.

Un individu doit se sacrifier au sauvetage d'une collectivité, mais il ne s'agit point ici d'une arithmétique imbécile. Il s'agit du respect de l'Homme au travers de l'individu. La grandeur, en effet, de ma civilisation, c'est que cent mineurs s'y doivent de risquer leur vie pour le sauvetage d'un seul mineur enseveli. Ils sauvent l'Homme.<sup>41</sup>

Etre responsable, c'est travailler dans le sens de l'évolution, lui donner la direction voulue en tant que cela dépend de soi. Parfois cette tâche nécessitera le sacrifice d'une vie; ce sacrifice sera accepté. Mais mettre sa vie en jeu par dédain du danger ou bravade n'est pas responsabilité:

Mais je me moque bien du mépris de la mort. S'il ne tire pas ses racines d'une responsabilité acceptée, il n'est que signe de pauvreté ou d'excès de jeunesse.<sup>42</sup>

Nous avons oublié la responsabilité: c'est un oubli que l'homme ne peut se permettre bien souvent. Les hécatombes des champs de bataille, les non-belligérants impuissants devant la bombe qui siffle son entrée dans la chair innocente, voilà où nous a conduit cet oubli. Il ne s'agit pas de se détacher des hommes dont nous sommes: nous

---

<sup>41</sup>P.G., p. 376

<sup>42</sup>T.H., p. 167

n'avons pas commencé la guerre, nous avons toujours désiré la paix. Si un peuple veut la guerre, accepte le risque de la guerre, c'est que la nation pacifique n'est pas assez forte dans sa paix:

La communauté spirituelle des hommes dans le monde n'a pas joué en notre faveur. Mais, en fondant cette communauté des hommes dans le monde, nous eussions sauvé le monde et nous-mêmes. Nous avons failli à cette tâche.<sup>43</sup>

Avant de nous mettre à reconstruire, il faut que tous et chacun se rendent compte de cette faillite, s'en sentent responsables. Alors seulement l'on pourra commencer l'oeuvre de reconstruction.

Reconstruire la communauté, c'est, à travers le respect de l'individu, l'égalité et la solidarité, se sentir responsable les uns des autres et de ce monde dans la mesure de sa vocation. Dans un tel terrain seulement pourrons-nous offrir à ceux qui nous suivront la possibilité de poursuivre pour le mieux cette perpétuelle oeuvre de construction. Edification d'un monde meilleur, dans son entité physique comme spirituelle. Offrir aux générations futures un monde qui progresse c'est leur offrir un terrain favorable à leur avancement personnel, à la croissance de l'individu, au progrès de l'Homme. De la planète qui n'est que matière, nous nous sommes élevés

---

<sup>43</sup> P.g., p. 368

petit à petit vers ce à quoi tend la matière, ce qu'elle nourrit et ce dont elle dépend pour s'accomplir, la matière organisée qui réfléchit sur elle-même: l'Homme, assoiffé de vérité.

## CHAPITRE VI

### LA VERITE

Les concepts que nous avons étudiés jusqu'ici se rapportaient tous à la théorie que Saint-Exupéry a dégagé de ses expériences personnelles. C'est encore du côté de ces expériences personnelles qu'il nous faut nous incliner pour essayer d'extraire ce qu'entend Saint-Exupéry par la vérité. Il écrit en effet: "... Je ne connais qu'une vérité qui est la vie ..." <sup>1</sup> Dès que nous nous attaquons à la vérité sous cet angle de vie s'avère d'abord nécessaire une oeuvre de déblaiement. Certaines notions peuvent nuire à une claire perception de la vérité. Il nous faudra par exemple étudier les notions de logique et de langage telles que Saint-Exupéry les envisage.

Dans une deuxième partie, nous nous efforcerons de cerner plus précisément ces notions que l'on se découvre à la suite des contacts avec les éléments, les Andes, les trains de Polonais, ou même comme cible de la D.C.A.

---

<sup>1</sup>Cit., p. 586

Quand Saint-Exupéry fustige la logique, il faut entendre une définition spéciale de ce terme. La logique qu'il entend ainsi, c'est un système d'idées établies et que l'on ne discute pas, où toutes les énergies sont bridées à l'intérieur d'un système. L'arrangement rationnel d'un système a certes des avantages. Le danger est que l'on veuille ajuster la vie à un système, quand c'est au système de s'ajuster à la vie.

L'ordre pour l'ordre châtré l'homme de son pouvoir essentiel, qui est de transformer et le monde et soi-même. La vie crée l'ordre, mais l'ordre ne crée pas la vie.<sup>2</sup>

Au nom de la création, Saint-Exupéry n'accepte la logique que comme un instrument. L'intuition joue un rôle important et bien souvent n'est rien d'autre qu'une aventure hors des normes acceptées par l'ordre et par la logique. Saint-Exupéry veut donc à tout prix laisser la porte ouverte à la possibilité d'une création: "La vie, c'est l'étincelle créatrice qui allume et aucune logique n'en rend compte."<sup>3</sup> Saint-Exupéry fait écho au fameux mot de Pascal: "Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas." L'auteur veut nous mettre en garde contre un usage malsain de l'intelligence qui fait oublier le contexte proprement humain d'une situation pour ne suivre que

---

<sup>2</sup>L.O., p. 403

<sup>3</sup>C., p. 152

la raison pure.

Il faut se méfier de la raison pure. Il écrit: "Être tenté, c'est être tenté, quand l'esprit dort, de céder aux raisons de l'intelligence." <sup>4</sup> Perdu dans le désert, Saint-Exupéry marche vers le salut, enfreignant, à l'exemple de Guillaumet son ami, "la consigne formelle qui est de demeurer auprès de l'épave." <sup>5</sup> De même la France qui déclare la guerre à son voisin:

Nous nous trouvons quarante millions d'agriculteurs face à quatre-vingt (sic) millions d'industriels. <sup>6</sup>

Cependant le fait qu'elle déclare la guerre est ce qui sauve la France, assure sa survie.

The dictates of reason are frequently in direct contradiction with those of what Saint-Exupéry calls spirit (L'Esprit), the name he gives to the faculty that governs our immediate reaction to events, and whose resolutions common sense and prudence may unfortunately induce us to abandon. <sup>7</sup>

Le Petit Prince, dans tous ces gens qu'il trouve bizarres, nous donne un exemple de cette intelligence pure, dénuée de l'"esprit" et qui, poussée à l'extrême, tombe dans le ridicule, exactement à l'opposé de ce à quoi l'on visait en en suivant les données.

De même qu'ennemi de la logique formelle, Saint-

<sup>4</sup>P.G., p. 287

<sup>5</sup>T.H., p. 232

<sup>6</sup>P.G., p. 307

<sup>7</sup>Everett W. Knight, op. cit., p. 238.

Exupéry ne peut se soumettre à la Révélation. La Révélation, en effet, est exprimée dans le dogme qui est l'expression de vérités révélées et qui sont, tandis que, pour Saint-Exupéry, il ne s'agit pas tant de se refuser à une vérité quelle qu'elle soit que de se refuser à accepter la contradiction qui est pour lui un élément vital de progrès. On remarque d'ailleurs chez Saint-Exupéry une évolution de la pensée entre la vérité scientifique et la vérité de l'"esprit". Celle-là nécessitant une preuve scientifique l'autre étant un bourgeonnement de la vie.<sup>8</sup>

Saint-Exupéry admire tant Newton<sup>9</sup> pour cette même raison. La génie de Newton a été de pousser à bout les conséquences d'une intuition et d'en tirer les principes que nous connaissons maintenant. D'aucuns durent encore, d'autres sont périmés. L'important est le progrès qui a été fait, la marche suivie, expression de l'effervescence de la vie, que l'on ne peut enfermer dans des formules.

La seule démarche qui ait un sens est la prise de conscience, le choix des points de vue et des

---

<sup>8</sup>Jean Huguet a souligné ce point: "Dans les Carnets de Saint-Exupéry, on relève des notes où il prend à partie la 'facilité' de la révélation divine et considère les Ecrits Saints comme indignes de constituer les preuves scientifiques par lesquelles il prétend étayer sa foi; jugeant ainsi au nom d'une logique qu'il fustigera plus tard dans Citadelle." (Saint-Exupéry ou l'enseignement du désert, Paris, La Colombe, 1956, p. 69)

<sup>9</sup>T.H., p. 254

concepts qui ordonnent les événements de l'époque et les font clairs. <sup>10</sup>

Nous avons ici bien plus qu'une formule, une expression de la vie.

Il nous faut en effet nous rendre compte qu'il y a une différence entre une vérité et son expression.

Le langage est un instrument imparfait. Les problèmes de la vie font éclater toutes les formules. <sup>11</sup>

Il ne faut pas mettre sur un même plan le langage et la vérité que le langage s'efforce de mettre en évidence. Le langage ne peut contenir souvent dans une formule une expression de la vie qui s'ajuste à la réalité des choses et des personnes dans leur complexité existentielle:

Mais ils se sont trompés sur l'homme les faiseurs de formules. Et ils ont confondu la formule qui est ombre plate du cèdre avec le cèdre dans son volume, son poids, sa couleur, sa charge d'oiseaux et son feuillage, lesquels ne sauraient s'exprimer et tenir dans le faible vent des paroles ... <sup>12</sup>

La formule, en effet, exclut en général la contradiction et celle-ci est une condition essentielle de progrès selon Saint-Exupéry. Si l'on se refuse à la contradiction, l'on se renferme dans une formule et tout ce qui est hors de cette formule est à rejeter, à combattre même:

Oubliez donc ces divisions qui, une fois admises,

<sup>10</sup>C., p. 165

<sup>11</sup>S.V., p. 211

<sup>12</sup>Cit., p. 585

entraînent tout un Coran de vérités inébranlables et le fanatisme qui en découle ...<sup>13</sup>

La contradiction n'est pas seulement à accepter; c'est également un instrument de progrès dont on aurait tort de se débarrasser. Le langage n'est pas statique, il est ouvert sur l'avenir:

Et je n'ai point peur de me contredire, sachant que les contradictions ne sont que les balbutiements d'un langage qui ne peut encore saisir son objet. Quiconque craint la contradiction et demeure logique tue en lui la vie (quiconque ne fait point l'effort douloureux de surmonter ce malaise de genèse, quiconque refuse d'être accoucheur,) quiconque craint en lui la genèse obscure qui le relie à l'univers, lequel n'est point encore formulable, puisque le langage limité ne le peut saisir qu'à tâtons et découvrir là un pan, là une arête, ici un socle et non l'immense cathédrale qui est transcendante aux matériaux, quiconque ne cherche que la formule, n'use que du formulable, celui-là est déjà mort.<sup>14</sup>

Le langage s'efforce de découvrir la meilleure expression possible mais avec les découvertes, avec le monde qui s'accomplit, le langage doit s'adapter. La systématisation de la vérité dans une logique formelle ou sous un jour dogmatique, le langage, expression d'une formule statique qui exclut la contradiction, ne sont pas pour Saint-Exupéry des auxiliaires dans sa quête de la vérité. "Mais moi je hais les sédentaires et dis mortes les villes achevées."<sup>15</sup>

---

<sup>13</sup>S.V., p. 156

<sup>14</sup>C., p. 133

<sup>15</sup>Cit., p. 586

C'est dans la vie et en tant que le dogme ou le langage se retrouve dans la vie que l'on se rapprochera de la vérité.

Une des premières caractéristiques de l'expression de la vérité, selon Saint-Exupéry, c'est qu'elle doit s'ajuster à la réalité. L'expression que l'on formule d'une chose doit répondre à la chose elle-même telle qu'elle est, dans toutes ses relations présentes et possibles. L'expression formulée ne doit pas simplement être un fruit de l'intelligence pure:

La vérité n'est pas ce qui est démontré plus ou moins bien, mais ce qui est plus ou moins efficace dans son rôle de réalité. <sup>16</sup>

Et la réalité dépasse les choses dans leur entité purement physique. Elle intègre à cette entité physique les liens qui ont été créés à la suite des contingences de l'existence. L'intelligence pure, dans la sécheresse du raisonnement, n'est pas capable de tenir compte de ces liens, de ces relations:

Quand une femme me paraît belle, je n'ai rien à en dire. Je la vois sourire tout simplement. Les intellectuels démontent le visage, pour l'expliquer par les morceaux, mais ils ne voient plus le sourire. <sup>17</sup>

<sup>16</sup>C., p. 136

<sup>17</sup>P.G., p. 287. Jean-Louis Major a judicieusement étudié ce problème de la raison pure et de ce qu'il appelle la "raison élargie". (Jean-Louis Major, Saint-Exupéry, l'écriture et la pensée, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1968, pp. 35 - 105.)

Saint-Exupéry déplore à juste titre par exemple, ces décisions prises qui vont engager toute une nation et qui ne sont prises qu'à la lumière de la raison pure, sans se préoccuper des répercussions humaines sur la société. Il s'agit ici de décisions prises sans tenir compte de l'individu dans son existence complète et complexe, dans toute sa substance:

J'admire les intelligences limpides. Mais qu'est-ce qu'un homme s'il manque de substance? S'il n'est qu'un regard et non un être? ... Nous avons failli<sup>18</sup> crever en France de l'intelligence sans substance.

La vérité, si on veut l'exprimer, doit refléter la réalité et plus qu'aux exigences de l'intelligence, elle doit répondre aux exigences de l'esprit. C'est dans cet atmosphère seulement que l'on pourra absorber les contradictions et vraiment exprimer la vie qui s'achemine.

Les données existentielles de l'individu ne sont pas identiques chez tous et de là la nécessité, pour comprendre la vérité, de comprendre les circonstances dans lesquelles se trouve un individu dont les modalités d'expression dépendent de son milieu. Ainsi, nous avons, selon Saint-Exupéry, deux méthodes possibles pour sortir des contradictions:

L'une consiste à se forger un système simple, quelqu'il soit et à dénommer erreur l'opposé de sa vérité. C'est l'univers du fanatique qui conçoit

---

<sup>18</sup>P.G., pp. 354 - 355

clairement Dieu et le diable ...<sup>19</sup>

Mais on s'imagine bien que telle n'est pas la conviction de Saint-Exupéry:

L'esprit humain qui accepte par honnêteté deux vérités expérimentales contradictoires ne tolérant point la contradiction, lutte pour la découverte d'un langage qui absorbe sans en rien refuser les deux vérités à la fois; le malaise, la confusion, le doute, le désordre même qui naissent d'une contradiction acceptée sont fertiles par essence et préparent à de plus hautes joies que la joie du fanatique: celle de la victoire de la conscience.<sup>20</sup>

Quand on réussira ainsi à amalgamer les différents aspects de la vérité, on se rapprochera de la vie dont la vérité doit être l'interprète à travers le verbe humain.

La vérité et la vie ne font qu'un chez Saint-Exupéry et l'expression de la vie - à cause de celle-ci qui est différente pour chaque individu - ne sera pas identique. Ce n'est pas qu'il faut rejeter tout ce qui est disparate, car à ce moment on rejette la vie.

(...) je ne connais qu'une vérité qui est la vie et je ne reconnais qu'un seul ordre qui est l'unité quand elle domine les matériaux. Et peu m'importe si les matériaux sont disparates. Mon ordre c'est l'universelle collaboration de tous à travers l'un et cet ordre m'oblige à création permanente. Car il m'oblige à fonder ce langage qui absorbera les contradictions.<sup>21</sup>

C'est cette nécessité de ne voir que la vie qui fera que

<sup>19</sup>C., p. 138

<sup>20</sup>C., pp. 138 - 139

<sup>21</sup>Cit., p. 586

Pilote de Guerre qui ne condamne pas, qui examine et qui se tourne vers l'avenir sera condamné et par Vichy et par Alger. Son souci de rendre compte de la vie dans son expression de la vérité lui fait un devoir de se lancer dans la bagarre. S'il n'y est pas, comment pourrait-il en parler? <sup>22</sup>

Selon Saint-Exupéry, la vérité et la vie ne font qu'un tout dont l'expression doit rendre compte. On en rendra compte en participant à la vie dans l'action. "Ecrire est une conséquence." <sup>23</sup> Il ne faut qu'un bref coup d'oeil sur la double carrière d'aviateur et d'écrivain de Saint-Exupéry pour se rendre compte de cette idée fondamentale. Quand Saint-Exupéry écrira, c'est qu'il aura quelque chose à dire. C'est qu'à travers son action il s'approche de la vérité.

Le travail t'oblige d'épouser le monde. Celui qui laboure rencontre des pierres, se méfie des eaux du ciel ou les souhaite, et ainsi communique et s'élargit et s'illumine. Et chacun de ses pas se fait retentissant. <sup>24</sup>

A travers l'action, Saint-Exupéry acquiert le droit tout aussi bien que le devoir d'écrire. Plus que le besoin de se jeter dans l'action pour elle-même, cette participation

<sup>22</sup>Voir Pierre Chevrier, op. cit., pp. 215 - 216.

<sup>23</sup>L.J., p. 28

<sup>24</sup>Cit., p. 675

à l'action a une double fonction: exprimer des vérités qui ne l'ont pas encore été ou authentifier de son propre sang une vérité dont il était saisi et qu'il proposait à ses lecteurs.

Le message d'Amérique se chargeait d'un sens singulier. Saint-Exupéry ne se contentait pas de lancer un message sur les ondes, il venait le signer. C'était l'un de ces hommes qui ne croient à la vertu des mots que lorsqu'ils y engagent leur vie en otage. <sup>25</sup>

Saint-Exupéry se rit de ceux qui ne voient dans son livre que la condamnation de telle ou telle idée. Pour lui, son livre s'explique par lui-même quand, à l'âge de quarante ans, à la merci d'une panne d'oxygène, à bord d'un Lightning dont il sait ne pas pouvoir utiliser le parachute à cause d'anciennes blessures, à dix mille mètres d'altitude, il survole la France envahie.

Tandis que je ramais sur les Alpes à vitesse de tortue, à la merci de toute la chasse allemande, je rigolais doucement en songeant aux superpatriotes qui interdisent mes livres en Afrique du Nord. C'est drôle. <sup>26</sup>

Le drôle réside dans le fait que Saint-Exupéry est sûr de

<sup>25</sup>Jules Roy, Saint-Exupéry en Procès, Paris, Editions Pierre Belfond, 1967, p. 57. Cf. également: "A la fin du mois de mars, 1943, Saint-Exupéry se rend donc de New-York en Afrique du Nord à bord du premier convoi dans lequel est admis un civil. Il est venu signer de sa présence le message qu'il adressait quelques mois auparavant aux Français de partout." (René Delange, La Vie de Saint-Exupéry, Paris, Editions du Seuil, 1948, p. 105)

<sup>26</sup>Lettre à Pierre Dalloz, Pierre Chevrier et Michel Quesnel, op. cit., p. 188.

lui parce qu'il a vécu ou qu'il vit ce qu'il exprime, tandis que ceux qui le condamnent sont encore à l'arrière-garde et bien à l'abri; ils ont à leur disposition tout le temps voulu pour observer et tirer les conclusions de leurs observations. Le rôle d'observateur n'intéresse pas Saint-Exupéry. Être observateur c'est regarder se dérouler l'action et la raconter plus tard de l'extérieur. La vérité d'un observateur n'est pas nécessairement la vérité de celui qui est lancé dans l'action. Et s'il est à choisir, l'expression de la vérité qui découle de l'action est celle que choisira Saint-Exupéry. Une formule doit être vraie si elle est une expression de la vie et c'est là que vient pour le Saint-Exupéry écrivain la nécessité du Saint-Exupéry aviateur:

Le métier de témoin m'a toujours fait horreur. Que suis-je si je ne participe pas? J'ai besoin, pour être, de participer.<sup>27</sup>

C'est dans ce sens que Blanchard a pu écrire:

L'intuition fondamentale de Saint-Exupéry me paraît être l'identité et l'identification essentielle de la vérité et de la vie.<sup>28</sup>

<sup>27</sup> P.G., p. 354. La grandeur de Saint-Exupéry est sans doute due en partie au fait qu'il a su ajuster les qualités d'un grand écrivain aux découvertes de l'homme d'actions sans que celles-ci semblent avoir trop souffert de celles-là. Cf. l'interview accordée à Jacques Baratier reproduite dans Pierre Chevrier et Michel Quesnel, op. cit., p. 211.

<sup>28</sup> Pierre Blanchard, "Métaphysique et mystique saint-exupériennes. Le message de Citadelle: enracinement et dépassement." Année Théologique, I (1949), p. 12.

Il est des signes qui illustrent la vérité. Si telle expression est de la vérité, elle se rapproche de l'universel, elle simplifie. Pour être de la vérité, tel énoncé doit être capable d'englober tout un système de relations qu'il sait simplifier en une seule énonciation. La tâche du langage est justement de découvrir cette expression de la vérité. Expression qui ne se paie pas de mots, mais exprime autant que possible l'universel, ce qui s'applique au plus grand nombre possible de situations pour le plus grand nombre d'êtres possible:

Mais la vérité, vous le savez, c'est ce qui simplifie le monde et non ce qui crée le chaos. La vérité c'est le langage qui dégage l'universel.<sup>29</sup>

Si on ne simplifie pas, on s'éloigne de l'universel, on ne se retrouve plus. Saint-Exupéry semble avoir prévu il y a longtemps la révolte des jeunes, qui caractérise notre temps. En parlant du langage, il écrit: "Quand il devient trop compliqué, il faut faire une révolution."<sup>30</sup> Les concepts sont devenus si compliqués qu'on ne s'y reconnaît guère. Il faut en sortir, même au prix de la violence. Plus on complique plus on s'éloigne de l'universel qui est le perfectionnement du monde à travers le perfectionnement de soi:

---

<sup>29</sup>T.H., p. 254

<sup>30</sup>C., p. 123

... C'est que la genèse n'est point achevée et qu'il nous faut prendre conscience de nous-mêmes et de l'univers. Il nous faut dans la nuit lancer des passerelles.<sup>31</sup>

Et c'est là une autre évidence de la vérité, l'homme qui progresse.

"La vérité, pour l'homme, c'est ce qui fait de lui un homme."<sup>32</sup> Remarquons ici combien Saint-Exupéry bouscule la notion de vérité objective pour s'arrêter à une notion beaucoup plus empirique et conséquemment dynamique. L'homme, comme tout ce qui est sur cette planète, est soumis au grand principe de l'évolution à travers son action et les liens qui en découlent. Toute expression de la vérité doit en tenir compte.

Si cette religion, si cette culture, si cette échelle des valeurs, si cette forme d'activité et non telles autres favorisent dans l'homme cette plénitude, délivrent en lui un grand seigneur qui s'ignorait, c'est que cette échelle des valeurs, cette culture, cette forme d'activité, sont la vérité de l'homme.<sup>33</sup>

Il faut cependant nous mettre en garde. A pousser ce raisonnement jusqu'à l'extrême, nous sommes en terrain dangereux. Nous sommes bien près, trop près à notre avis, de la fin justifiant les moyens. A vrai dire, toute expérience humaine, de la contemplation la plus éthérée au

---

<sup>31</sup>T.H., p. 258

<sup>32</sup>T.H., p. 253

<sup>33</sup>T.H., p. 245

génocide immonde, peut être enrichissante. Et si tout est vrai qui enrichit, nous avons certainement de graves réserves. Mais Saint-Exupéry ne doit pas être étudié ici en fonction d'un passage uniquement mais à l'intérieur de toute l'oeuvre. Il s'efforce ici de nous montrer qu'il est bien des terrains où l'homme puisse se développer et que ce développement s'opère parfois dans des circonstances où l'on s'y attend le moins. Ainsi tout terrain, toute expérience enrichit celui qui sait en profiter, mais cela ne va pas jusqu'à approuver ou recommander telle expérience qui entrerait en conflit avec l'humanisme de l'auteur. Prise dans son contexte, cette idée s'explique, mais elle ne peut être que prise dans son contexte particulier de Terre des Hommes et à la lumière de l'oeuvre complète. On peut par exemple lire dans les Carnets:

Le but justifie les moyens. Oui, mais quand les moyens ne sont pas contradictoires au but. Faire une révolution de gauche pour que l'homme soit honoré (ou ce qui est beau dans l'homme), bien; mais non par la voie de la calomnie, de la compromission et du chantage qui est manque de respect de l'homme ou de ce qui dans l'homme est beau. <sup>34</sup>

La vérité que chacun doit s'efforcer de découvrir, se présente d'après Saint-Exupéry comme étant en marche.

Dans un monde en évolution, Saint-Exupéry est à la recherche de l'être. La vérité, si elle doit exprimer

l'être, devra tenir compte de cette constante de l'être qui est élan vers l'avenir, en devenir permanent. Clément Borgal a justement fait remarquer cette notion de dynamisme à laquelle s'attache Saint-Exupéry:

La vérité, c'est l'Etre. Mais contrairement à ce qu'un vain peuple pense, l'Etre n'est pas; il devient. "L'Etre tend à s'alimenter et à grandir." C'est pourquoi il échappe aux catégories rationnelles. Il passe et se développe. C'est pourquoi il se dérobe à l'analyse, laquelle de toute nécessité suppose une permanence. <sup>35</sup>

Cette recherche de l'être, sa construction dans ce monde en évolution se traduit pour l'homme dans son appartenance au monde et aux siens en particulier:

Mais s'il est vrai qu'être homme c'est se sentir responsable et assumer ses responsabilités, il apparaît aussi que c'est réaliser le serment tacite de s'acheminer vers ce perfectionnement progressif de l'être par lequel tout acte de l'individu tend à le fonder dans sa forme collective. Ce perfectionnement continu, but idéal que chacun s'efforce d'atteindre dans l'intérêt de tous, c'est la vérité. <sup>36</sup>

Quand Saint-Exupéry nous parle de vérité, il est une notion qu'il faut se mettre à l'esprit, c'est qu'il ne s'agit pas de vérité objective. On a vu que l'expression de la vérité doit être une expression de la vie. La vie est telle aujourd'hui, sera telle autre demain. Ainsi mon expression de la vie doit être suffisamment vaste pour

---

<sup>35</sup>Clément Borgal, Saint-Exupéry, Mystique sans la Foi, Paris, Editions du Centurion, 1964, p. 164

<sup>36</sup>André Gascht, op. cit., p. 32.

s'accommoder de cette idée fondamentale à l'univers:  
l'évolution. Pour s'ajuster à la vie, ma tentative  
d'expression doit tenir compte de l'évolution qui peut-  
être ne détruira pas mon expression d'hier, mais l'explici-  
tera certainement.

En fait, Saint-Exupéry ne reprend pas la conception  
classique de la vérité objective, vérité abstraite  
et statique, non pas qu'il la nie, qu'il en conteste  
la légitimité mais il se rallie à celle d'une  
vitalité intérieure, existentielle et dynamique,  
qui est la justification de l'homme qui assure son  
unité et son salut par la synthèse de ses  
diversités et la réduction de ses contradictions. <sup>37</sup>

Une notion essentielle de la vérité telle que l'entend  
Saint-Exupéry est cette dimension essentielle et dynamique  
de la vérité, dimension qui lui est nécessaire en face  
d'un monde qui se construit.

L'être n'est pas encore, il se fait. La vérité, qui  
n'en est que l'expression, se fait avec lui. Ce n'est que  
dans la mort qu'un individu sera en possession d'une  
stabilité qui lui permettra d'appréhender la vérité.

Connaître une vérité, peut-être n'est-ce que la  
voir en silence. Connaître la vérité c'est peut-  
être avoir droit au silence éternel. <sup>38</sup>

La vérité est donc une quête continue, une recherche de  
l'être dans un monde qui devient. En attendant ce "silence

<sup>37</sup> Pierre Blanchard, Sainteté Aujourd'hui, Paris,  
Desclée de Brouwer, 1954, p. 150.

<sup>38</sup> Cit., p. 783

éternel", l'individu oeuvre, de vérité en vérité, à travers les dédales de son action, vers l'homme qui devient.

## CHAPITRE VII

### L'HOMME QUI DEVIENT

Il ne fait aucun doute que Saint-Exupéry s'est préoccupé toute sa vie de l'homme, de ce qu'est l'homme, de ce qu'il est en voie de devenir. "Me vint l'impérissable désir de bâtir des âmes."<sup>1</sup> Pélissier, entre autres, a remarqué ce souci constant de Saint-Exupéry vis-à-vis l'homme et sa détermination de lui venir en aide à partir de ses propres expériences.

C'est à la construction de l'homme que Saint-Exupéry, dès ses premiers ouvrages, a consacré le plus de développements.<sup>2</sup>

Saint-Exupéry, qui enseigne l'homme ou plutôt sur l'homme, s'efforce d'expliquer ce qu'est cet homme dont on sent ou la présence ou l'absence mais qui échappe à toute définition. Il est impossible pour Saint-Exupéry - il en témoigne à plusieurs reprises dans Citadelle - de cerner l'homme dans une définition. L'homme fait éclater les

---

<sup>1</sup>Cit., p. 705

<sup>2</sup>Georges Pélissier, Les cinq visages de Saint-Exupéry, Paris, Flammarion, 1951, p. 96.

étroites barrières du langage. L'homme, en effet, n'est pas stagnant. Il est dans un monde qui se meut et avec lequel il se meut. L'homme est dans un monde en pleine évolution. Il est lui-même dans cette évolution, physiquement et spirituellement. Définir l'homme est une oeuvre impossible à la lumière de cette évolution. Que sera exactement l'homme de demain? Pour Saint-Exupéry, tant n'est pas de renfermer l'homme dans une définition immuable, que de retrouver chez des individus ce qui en fait de vrais hommes, ces qualités qui manifestent l'être en devenir qu'est l'homme.

Saint-Exupéry déclare simplement en parlant de l'homme: "Et puis, ce que vaut un homme c'est tellement ce qu'il devient. Moi je ne sais pas ce qu'il est."<sup>3</sup> Comme nous venons de le remarquer, l'homme est au milieu de l'évolution; il est en perpétuel mouvement vers la permanence; vouloir définir l'homme c'est mettre de côté cette évolution et par là même mettre de côté une partie essentielle de l'homme.

L'homme c'est ce qui est, non point ce qui s'exprime. Certes, le but de toute conscience est d'exprimer ce qui est, mais l'expression est oeuvre difficile et tortueuse, - et l'erreur est de croire que n'est pas ce qui ne peut d'abord

---

<sup>3</sup>C., p. 69

s'énoncer.<sup>4</sup>

Se refuser à définir l'homme c'est reconnaître la faiblesse de son langage, sans se refuser à sentir dans ses fibres les plus intimes la vérité de l'homme en devenir qui s'achemine vers la plénitude de son être. Comment définir ce qui demain disparaîtra dans le passé, bousculé par le présent et menacé de l'avenir? Définir l'homme c'est l'enfermer dans les mots, dans une portion du temps, c'est encore une fois se refuser à ce facteur inconnu dont sera fait l'individu de demain.

Notons ici que Saint-Exupéry se rapproche très sensiblement du projet de Sartre. Pour les deux auteurs l'homme est en projet. Saint-Exupéry écrit dans Citadelle:

Ce qui importe c'est d'aller vers et non d'être arrivé car jamais l'on n'arrive nulle part sauf dans la mort.<sup>5</sup>

Sartre, de son côté, s'exprime ainsi:

Nous voulons dire que l'homme existe d'abord, c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se

<sup>4</sup>Cit., p. 600. Sartre exprime une même impuissance à exprimer l'homme, à cause du sujet lui-même: "L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait." (L'Existentialisme est un Humanisme, Paris, Nagel, 1946, p. 22); à cause du langage lui-même qui peut difficilement répondre à la réalité: "Le Pour-soi (...) peut et doit à la fois: 1° ne pas être ce qu'il est; 2° être ce qu'il n'est pas; 3° dans l'unité d'un perpétuel renvoi, être ce qu'il n'est pas et ne pas être ce qu'il est." (L'Être et le Néant, Paris, Gallimard, 1943, p. 183)

<sup>5</sup>Cit., p. 644

jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir.<sup>6</sup>

Saint-Exupéry et Sartre nous proposent tous deux un but identique mais au nom de vérités différentes, la Nature Humaine chez Saint-Exupéry, la liberté chez Sartre. Je suis responsable de mon "projet", guidé par la Nature Humaine que je dois respecter dans l'accomplissement de mon individualité (Saint-Exupéry) ou fort de ma liberté que j'engage dans les "situations" qui se présentent à l'être indéterminé que je suis (Sartre).

Est-il donc possible de reconnaître l'homme? La réponse est affirmative. L'homme, s'il ne se définit pas, se manifeste et il y a des signes qui ne trompent pas; certains illustrent la pauvreté de l'Homme chez l'individu, d'autres manifestent l'Homme, quand l'individu "vit en substance". Nous sommes ici au coeur de l'humanisme de Saint-Exupéry, nous touchons le leitmotiv d'une oeuvre qui provoquera l'admiration d'un si grand nombre. Remarquons ici que Saint-Exupéry rejoint un autre de ses contemporains: André Malraux:

"Ce n'est pas à gratter sans fin l'individu qu'on finit par rencontrer l'homme." (...) c'est au contraire à travers les manifestations de son activité que l'homme se dévoile ...<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> L'Existentialisme est un Humanisme, Paris, Nagel, 1946, p. 23

<sup>7</sup> Joseph Hoffman, L'Humanisme de Malraux, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1963, p. 267.

Il s'agit d'examiner l'homme avec son esprit plus qu'avec son intelligence:

Tout d'abord, selon le chef berbère, l'intelligence, une faculté d'analyse, examine les matériaux en vrac, mais l'esprit, une faculté de synthèse, examine le sens des choses.<sup>8</sup>

Saint-Exupéry, comme Malraux,<sup>9</sup> se préoccupe de l'homme agissant, plus que de l'Homme. L'étude approfondie d'une facette de l'homme perd de son intérêt parce que détachée de l'ensemble des concepts nécessaires à son appréhension globale. Nous entendons ici qu'il peut y avoir un intérêt analytique livresque ou scolastique, mais ce n'est pas là ce à quoi vise Saint-Exupéry dans son oeuvre. L'individu est dans un milieu ambiant. C'est à la lumière de ce milieu, dans la totalité de son être, qu'il faut chercher l'Homme chez l'individu.

L'homme est dans la société et c'est dans la mesure de son appartenance à la société qu'il sera vraiment. L'homme influence la société, la société influence l'homme. Et ce n'est que dans cette influence réciproque que l'on

<sup>8</sup> Elizabeth Crane, op. cit., p. 196

<sup>9</sup> Il semble que la différence entre les deux auteurs est une différence de temps. Saint-Exupéry se place d'emblée, dans sa première oeuvre, au niveau de l'homme à travers le métier qui améliore son habitacle. Malraux, avant d'arriver à l'homme dont on se préoccupe dans Les Noyers de l'Altenburg a dû passer par le creuset de l'action individualiste et violente pour affermir son individualité.

retrouve l'Homme, que l'individu se développera:

Car vous êtes un noeud de relations et non rien d'autre, et s'il n'est point de relations vous ne trouverez en vous-mêmes qu'un carrefour mort. Et il n'est rien à espérer s'il n'est en toi amour que de toi-même ... <sup>10</sup>

Il s'agit donc et de ne pas s'attarder sur une facette de l'homme et de ne pas isoler l'homme de son contexte vital.

De nouveau, nous voilà plongés dans cet état d'évolution du monde, dans cette marche de l'homme vers un homme meilleur. De fait, nous touchons vraiment la "substantifique moelle" de l'homme lorsqu'on le définit comme évolution, tendance vers. L'individu sera vraiment homme lorsqu'il entrera dans cette évolution:

C'est vers la conscience que marche la vie. La pâte d'étoile nourrit et compose lentement sa plus haute fleur. <sup>11</sup>

Saint-Exupéry renonce à enlever à l'Homme son contexte vital, à le dépouiller de son individualité en dehors de laquelle il n'est pas. Définir intellectuellement l'Homme, c'est lui supprimer une immensité de possibilités. Et ce sont ces possibilités, ces liens, qui le font ce qu'il est. Pour reprendre une expression de Saint-Exupéry, il ne

<sup>10</sup> Cit., p. 892

<sup>11</sup> S.V., p. 180. On peut rappeler ici la proximité de Saint-Exupéry et de Teilhard: "Perfection spirituelle (ou 'centrété' consciente) et synthèse matérielle (ou complexité) ne sont que les deux faces ou parties liées d'un même phénomène." Teilhard, op. cit., p. 57

s'agit pas de résumer, il s'agit d'inclure.

J'ai cru que l'Homme résumait les hommes, comme la pierre résume les pierres. J'ai confondu cathédrale et somme des pierres et, peu à peu, l'héritage s'est évanoui. Il faut restaurer l'Homme. <sup>12</sup>

Dans un cadavre, dans un corps qui se meut, il y a le même assemblage de possibilités physiologiques et cependant un monde de différence.

Mais il n'y avait rien là qu'un paquet de boue. Evanouie, la faible dorure qui fait la qualité humaine. <sup>13</sup>

Il faut retrouver le respect de cette qualité ultime de la substance humaine, la vie. L'Homme ne s'explique pas. Il vit.

Saint-Exupéry reconnaît l'Homme à ce qu'il travaille librement à l'intérieur des limites qui lui sont données dans sa nature d'Homme. Montesquieu disait que la loi est ce qui découle de la nature même des choses. Pour Saint-Exupéry cela l'amène à son union profonde avec les éléments dont il se sait dépendre. Cela l'amène aussi à reconnaître les principes qui l'ont fait ce qu'il est. Il s'agit pour lui, dans la liberté, de se reconnaître soi-même avec ses limites et ses dépendances. S'il y a place pour le progrès - et cette place est proéminente dans ce

---

<sup>12</sup>P.G., pp. 372 - 373

<sup>13</sup>Il faudrait rapporter ici en entier cette poignante description de la "novia" qui vient d'être enlevée à son fiancé lors d'un bombardement de Madrid. (S.V., p. 221)

monde en évolution - il s'agit également de sauvegarder ces limites hors desquelles l'Homme se détruit parce qu'il se refuse à être ce que, bon gré mal gré, il se doit d'accepter d'être:

On attaque des principes au nom de l'Homme, mais l'Homme est tel à cause des principes qui l'ont formé. Aussi chaque libération est destructive. <sup>14</sup>

L'un des grands principes qui est une marque indéniable de l'Homme chez l'individu, c'est la responsabilité, responsabilité vis-à-vis soi-même et le monde, responsabilité vis-à-vis son courrier et les siens, responsabilité du bâtisseur, briqueteur ou architecte. Saint-Exupéry voit chaque individu comme responsable de la direction que prendra l'évolution, que ce soit au point de vue personnel, comme ce le sera pour la plupart, ou au point de vue collectif, comme ce le sera pour le chef. "Responsable un peu du destin des hommes dans la mesure de son travail." <sup>15</sup> La quête de la vérité qui caractérise tant Saint-Exupéry n'est d'ailleurs qu'une extension de la responsabilité de l'individu vis-à-vis la collectivité:

Mais s'il est vrai qu'être Homme c'est se sentir responsable et assumer ses responsabilités il apparaît aussi que c'est réaliser le serment tacite de s'acheminer vers ce perfectionnement progressif de l'être par lequel tout acte de l'individu tend à

---

<sup>14</sup>C., p. 54

<sup>15</sup>T.H., p. 66. Consulter également P.G., p. 368 - 369.

le fonder dans sa forme collective. Ce perfectionnement continu, but idéal que chacun s'efforce d'atteindre dans l'intérêt de tous, c'est la vérité.<sup>16</sup>

Responsabilité de l'individu, mais aussi d'un autre côté, respect de l'individu. Les deux vont de pair. La communauté, cette "merveilleuse collaboration de tous à travers tous et à travers chacun",<sup>17</sup> se doit de respecter chacun de ses membres dans son individualité. Quand on reproche à Saint-Exupéry sa déification d'un homme tel que Rivière, il faut également se souvenir de l'importance qu'il apporte au respect de l'individu. Il n'y a pas de vraie contradiction. Saint-Exupéry juge et condamne non l'individu, mais en l'individu ce qui est condamnable. D'ailleurs pour lui, ce n'est pas tant juger que voir, comprendre, trouver chez un individu ce qui, à ses yeux, n'est pas de l'homme:

Ainsi de l'âne que je compare au roi et qui fait rire tant que le roi est respectable et respecté. Puis vient le jour où il s'identifie à l'âne. Et je ne prononce plus qu'une évidence.<sup>18</sup>

Saint-Exupéry ne condamne pas le roi. Au contraire, il a trop de respect pour l'Homme pour le condamner. Il ne condamne en l'homme que les manifestations de la partie

<sup>16</sup> André Gascht, op. cit., p. 32

<sup>17</sup> Cit., p. 590

<sup>18</sup> Cit., p. 632. Consulter également V.N., pp. 103 - 106, le renvoi de Roblet.

"âne" du roi.

Ainsi le condamné à mort tu le guéris d'abord s'il est malade, car il t'est permis de châtier un homme dans son corps mais non de mépriser le corps d'un homme. <sup>19</sup>

En effet, il y a toujours en l'homme plus ou moins latente, cette étincelle qui en fait un être supérieur impossible à condamner complètement; il y a toujours en lui une possibilité de réveil. Ce fumier que je condamne me cache un archange endormi.

Et il ne s'agit pas de juger l'un et de respecter l'autre, mais le même. Ceci est un mystère de mon empire, lequel n'est dû qu'à la maladresse du langage. <sup>20</sup>

Saint-Exupéry doit toujours être étudié dans une synthèse. Le condamner ou le louer pour tel ou tel point ne lui rend pas justice. C'est à la totalité de l'oeuvre qu'il faut se référer. Saint-Exupéry

se rallie à une vitalité existentielle et dynamique, qui est la justification de l'homme, qui assure son unité et son salut par la synthèse de ses diversités et la réduction de ses contradictions. <sup>21</sup>

Il n'est pas facile de respecter l'Homme et en même temps de lui trancher la tête, et cependant c'est la situation dans laquelle nous nous trouvons et qu'il nous faut accepter sous peine de se refuser à la vie.

<sup>19</sup>Cit., p. 644

<sup>20</sup>Cit., p. 655

<sup>21</sup>Pierre Blanchard, op. cit., p. 150

L'homme n'est pas, il devient. L'idée du développement constant de l'homme est sous-jacente à sa triple appartenance au présent, au passé, au futur. L'homme d'aujourd'hui, quoiqu'il pense, est, dans une plus ou moins large mesure, ce que l'ont fait les générations passées.<sup>22</sup> L'homme appartient aux générations passées au même titre que tout individu qui sera vraiment homme appartiendra aux générations futures. Il ne s'agit pas ici, bien sûr, de s'enfermer dans le passé, mais de se servir du passé comme d'un tremplin pour ouvrir des horizons nouveaux. Ce n'est pas rejeter le passé, c'est se tourner vers l'avenir, fort des réussites qui ont précédé.

C'est alors que me fut donné de comprendre enfin quelque chose de l'angoisse des hommes, car ils se délèguent eux aussi, émigrant hors d'eux-mêmes de génération en génération.<sup>23</sup>

L'Homme, tel que le conçoit Saint-Exupéry, appartient à la terre. Il appartient à la terre, parce que c'est la terre qui le nourrit; sans la terre nourricière, il n'existe plus. On se souvient<sup>24</sup> comment Saint-Exupéry, couché dans le désert, regardant les étoiles, a ressenti intensément

---

<sup>22</sup>Sartre exprime la même pensée quand il écrit: "Le passé n'est point aboli, il est ce qui est devenu ce qu'il était, il est l'Être du Présent." (L'Être et le Néant, Paris, Gallimard, 1943, p. 192)

<sup>23</sup>Cit., p. 830

<sup>24</sup>T.H., pp. 176 - 177

cette appartenance à la terre. Ses séjours dans le désert lui ont appris à reconnaître la valeur vitale d'un élément aussi simple que l'eau. Que l'on s'éloigne un peu trop du puits et c'en est fait du roi de l'univers. C'est avec raison que Saint-Exupéry s'accroche à ce dont il est, à ce monde qui l'entoure. Il est certain qu'il serait à l'avant-garde des mouvements de sauvegarde du milieu dans la lutte contre la pollution. Il s'agit là d'une question de vie. L'homme, fier de son intelligence, a oublié son appartenance au monde matériel. Il lui faut y revenir. On oublie le monde matériel, on oublie son appartenance au monde matériel. L'homme va bâtir sur le sable. Nous aurons des gratte-ciel, mais l'eau infecte qu'on y boira, tout aussi bien que la bureaucratie qui y régnera, videra ces bâtiments énormes de leur substance humaine.

Saint-Exupéry (...), dans un climat bonaventurien, claudélien et très thomiste, croit à la communion universelle des êtres dans l'être et au caractère sacramental de la création.<sup>25</sup>

Appartenir au monde, c'est également appartenir au présent. Ce présent qui est un amalgame de passé et d'avenir. Le passé s'impose au présent qu'il a façonné tandis que le présent engagera plus ou moins l'avenir dans une direction plutôt que dans une autre. Cet attachement de Saint-Exupéry ne diminue en rien ni son attachement au

---

<sup>25</sup>Pierre Blanchard, art. cit., p. 24.

au passé d'où sont sortis tous ces liens qui le font ce qu'il est, ni son élan vers l'avenir qui est de fait ce à quoi il pense dans l'importance qu'il attache au présent. Ce sont les décisions d'aujourd'hui en effet, qui font le présent de demain:

Construire l'avenir c'est construire le présent. C'est créer un désir qui est pour aujourd'hui. Qui est d'aujourd'hui vers demain. Et non réalité des actes qui n'ont de sens que pour demain. Car si ton organisme s'arrache au présent il meurt. La vie qui est adaptation au présent et permanence dans le présent repose sur des liens innombrables que le langage ne peut saisir. <sup>26</sup>

Encore une fois, il appert que Saint-Exupéry, fidèle à son idée du langage, qui devrait ouvrir des horizons et non cerner une vérité isolée, ne peut être vraiment compris et pénétré jusqu'au coeur même de sa doctrine que par un effort de synthèse de sa pensée. Une vue complète de l'oeuvre est nécessaire, des réflexions des Carnets aux articles, des romans à la monumentale Citadelle qui est en soi une preuve vivante de la nécessité d'une vue d'ensemble de toute l'oeuvre. Beaucoup de formules offensent, mais un bilan de l'oeuvre ne pourra que changer une impression qui ne serait due qu'à ce qu'il appelle lui-même "maladresse du langage". <sup>27</sup>

Au terme de cet essai de pénétration de l'Homme tel

---

<sup>26</sup>Cit., p. 759

<sup>27</sup>Cit., p. 655

que le conçoit Saint-Exupéry, nous nous rendons compte de plus en plus de l'impossibilité d'énoncer une définition. Comme nous le soulignons plus haut, il s'agit plutôt de reconnaître en un individu certaines caractéristiques qui ne trompent pas. Dans l'activité d'un individu, il y a possibilité d'apprécier un geste qui a été posé et qui appartient à l'histoire. Quant à celui qui pose le geste, il y a impossibilité de le définir; il est en perpétuel déséquilibre entre le passé et l'avenir, comme sur le tranchant d'un couteau. Il s'agit de rétablir constamment son équilibre. Pour Saint-Exupéry, ce n'est pas que le passé ne vaille rien; au contraire, le passé nous a légué le présent; le présent est d'une valeur inouïe: il décide de l'avenir; l'avenir est cependant ce qui fascine Saint-Exupéry parce que de l'avenir, nous sommes responsables; l'avenir est malléable, j'en suis l'architecte. C'est sous cet angle que Saint-Exupéry se refuse à définir l'homme, sauf dans cette optique de devenir:

Mais ce qui constitue véritablement l'Homme (ce que Saint-Exupéry désigne par l'Homme avec une majuscule), c'est le devenir, cette poussée incessante vers toutes les possibilités humaines. Et ce mouvement de la subjectivité vers ce qu'elle n'est pas encore demeure étranger à l'ordre des concepts.<sup>28</sup>

---

<sup>28</sup> Jean-Louis Major - op. cit., p. 53. Le même critique voit encore Saint-Exupéry sous un même jour quand il écrit: "L'Homme est d'abord réalité dynamique orientée vers un idéal non réalisé et ce n'est qu'ainsi qu'on peut l'aborder." p. 55.

Ce devenir que nous remarquons chez Saint-Exupéry quand ce dernier étudie l'homme, c'est également cette tendance-vers que nous avons soulignée dans les différents concepts que nous avons étudiés. Nous voudrions en conclusion tenter de ramasser toute la pensée de l'auteur en un tout cohérent et surtout dynamique.

## CONCLUSION

Nous voudrions, en terminant, souligner quelques idées maîtresses qui nous semblent se dégager des conclusions où nous ont conduits les différents points qui ont fait l'objet de notre étude. Ces idées s'imposent; leur présence est constante. La pensée de Saint-Exupéry est empreinte d'un dynamisme qui ne se dément jamais; elle est moderne; Saint-Exupéry s'efforce de soumettre le langage à sa pensée plus que sa pensée au langage.

Saint-Exupéry, à l'exemple de Newton qu'il admirait, a su tirer de son observation, de son contact avec les hommes et les éléments, pour notre avantage à tous, un principe universel qui simplifie le monde et qui lui donne l'unité et la cohérence dont notre esprit a soif. Mais rappelons-nous, pour être fidèle à sa pensée, que ce n'est pas là un principe statique et qu'il nous faut poursuivre cette recherche de l'universel. Cette quête de Saint-Exupéry nous a conduits à un principe unificateur, l'évolution. Le mérite de l'auteur est non seulement de l'avoir conçu, mais également de l'avoir exprimé d'une façon personnelle et originale, qui n'est d'ailleurs qu'un échelon dans la quête continue de l'aventure humaine. Nous

ne croyons pas qu'il soit nécessaire de jeter son livre, comme Gide demande à Nathanaël de le faire. Mais il faut certainement n'y voir qu'un jalon de plus dans notre quête de l'être.

Cet aspect de dynamisme est ce qui rend Saint-Exupéry moderne. Avec lui, en effet, le système dialectique de Hegel n'est plus un système, mais une nécessité de vie. La vie est un élan perpétuel de l'avenir vers un projet qui sera lui-même élan dès qu'il commencera de naître. Nombreux les exemples qui, dans les vingt dernières années, peuvent illustrer cette idée. Pour n'en citer que deux, nous voudrions mentionner le renouveau du catholicisme et la révolte des étudiants. Vatican II met en évidence la nécessité pour l'individu et pour l'église de se mettre à jour. D'un code despotique, Rome peut présenter un apport positif dans la marche du monde. La révolte des étudiants qui caractérise notre temps n'est rien d'autre qu'un refus à un ensemble de principes périmés et un engagement de tout l'être vers l'avenir. Notons qu'il y a également dans ces deux exemples une ferme volonté à ce que le changement n'aboutisse pas à l'établissement d'une nouvelle tyrannie. On veut au contraire que la contestation soit constante, de façon à ne pas avoir recours à la révolution violente.

Saint-Exupéry avait prévu cette révolution violente: le dialogue était inexistant. C'était un monologue constant de part et d'autre. Il a fallu sortir de l'impasse. La

violence semble avoir été le seul moyen que la jeunesse ait trouvé pour rétablir le dialogue. Il n'y avait plus de possibilité de communiquer; le langage ne répondait plus aux besoins.

Pour saisir le monde aujourd'hui, nous usons d'un langage qui fut établi pour le monde d'hier. Et la vie du passé nous semble mieux répondre à notre nature, pour la seule raison qu'elle répond mieux à notre langage. <sup>1</sup>

Le langage était devenu trop compliqué: le langage n'exprimait plus le monde tel qu'il était devenu et devenait. Il a fallu bouleverser le langage de façon à lui rendre sa juste valeur, qui est de représenter le monde tel qu'il est aujourd'hui et qui ne sera plus le même quand et parce que je l'aurai exprimé.

(...) La grave erreur des purs stylistes, c'est de croire que la parole est un zéphyr qui court légèrement à la surface des choses sans les altérer. Et que le parleur est un pur témoin qui résume par un mot sa contemplation inoffensive. Parler c'est agir: toute chose qu'on nomme n'est déjà plus tout à fait la même, elle a perdu son innocence. <sup>2</sup>

Sartre se rend compte tout aussi bien que Saint-Exupéry que le langage doit tenir compte de la vie qui est projet, qui est évolution. Les deux auteurs ne considèrent le langage que comme un moyen d'expression qui doit épouser la vie, d'où certaines libertés et innovations quand il s'agit de

<sup>1</sup>T.H., p. 169

<sup>2</sup>J.P. Sartre, cité par Gaëtan Picon, op. cit., p. 456.

rendre une idée que l'usage commun du langage ne peut communiquer. Là encore, Saint-Exupéry précède Sartre qui explore jusqu'à l'extrême certaines intuitions de son prédécesseur. Il y aurait intérêt à comparer plus longuement les idées de langage telles qu'elles se retrouvent chez les deux auteurs.

Saint-Exupéry a fait oeuvre de création: création de l'individu qui va laisser sa marque à cause de son action; création de l'écrivain qui a su exprimer, grâce à une heureuse et nouvelle manipulation du langage, des concepts qui laissent suinter à travers toute l'oeuvre le dynamisme de la vie et la nécessité de s'y engager.

"L'homme, disait mon père, c'est d'abord celui qui crée. Et seuls sont frères les hommes qui collaborent. Et seuls vivent ceux qui n'ont point trouvé leur paix dans les provisions qu'ils avaient faites." <sup>3</sup>

---

<sup>3</sup>Cit., p. 542

## BIBLIOGRAPHIE

### I OEUVRES D'ANTOINE DE SAINT-EXUPERY

SAINT-EXUPERY, Antoine, Oeuvres, Paris, Gallimard, "La Pléiade", 1953. Comprend Courrier Sud, Vol de Nuit, Terre des Hommes, Pilote de Guerre, Lettre à un Otage, Le Petit Prince et Citadelle.

- Carnets, Paris, Gallimard, 1953.
- Lettres de Jeunesse (1923 - 1931) Paris, Gallimard, 1953.
- Lettres à sa Mère, Paris, Gallimard, 1955.
- Un Sens à la Vie, Textes inédits recueillis et présentés par Claude Reynal, Paris, Gallimard, 1956.

## II TRAVAUX RELATIFS A SAINT-EXUPERY

### 1. Ouvrages entièrement consacrés à Saint-Exupéry

- ALBERES, René-Marill, Saint-Exupéry, Edition entièrement refondue, Paris, Albin Michel, 1961.
- ALBERES, René-Marill, et al., Saint-Exupéry, Paris, Hachette (Coll. "Génies et réalités"), 1961.
- ANET, Daniel, Antoine de Saint-Exupéry, poète, romancier, moraliste, Paris, Corrêa, 1946.
- BORGAL, Clément, Saint-Exupéry, mystique sans la foi, Paris, éd. du Centurion, 1964.
- BREAUX, Adèle, Saint-Exupéry in America, 1942 - 1943. A Memoir, Rutherford, Fairleigh Dickinson University Press, 1971.
- CATE, Curtis, Antoine de Saint-Exupéry, His Life and Times, London, Heinemann, 1970.
- CHEVRIER, Pierre, Antoine de Saint-Exupéry, Paris, Gallimard, 1949.
- CHEVRIER, Pierre, Saint-Exupéry, Paris, Gallimard (Coll. "la Bibliothèque idéale"), 1958.
- CRANE, Helen Elizabeth, L'Humanisme dans l'oeuvre de Saint-Exupéry, Evanston, The Principia Press of Illinois, 1957.

- DELANGÉ, René, La Vie de Saint-Exupéry (suivi de Tel que je l'ai connu ... par Léon Werth), Paris, éd. du Seuil, 1948.
- DEVAUX, André-A., Saint-Exupéry, Paris, Desclée de Brouwer (Coll. "les Ecrivains devant Dieu"), 1965.
- ESTANG, Luc, Saint-Exupéry par lui-même, Paris, éd. du Seuil (Coll. "Ecrivains de toujours"), 1956.
- FRANÇOIS, Carlo, L'Esthétique de Saint-Exupéry. Préface d'André Marissel. Neuchâtel - Paris, Delachaux et Niestlé, 1957.
- GASCHT, André, L'Humanisme cosmique d'Antoine de Saint-Exupéry, Bruges, A. G. Stainforth, 1947.
- HUGUET, Jean, Saint-Exupéry ou l'Enseignement du désert, Paris, La Colombe, 1956.
- IBERT, Jean-Claude, Antoine de Saint-Exupéry, suivi de la "Lettre au Général X ...", Paris, Editions Universitaires, 1960.
- KESSEL, Patrick, La Vie de Saint-Exupéry, Paris, Gallimard (Coll. "les Albums photographiques"), 1954.
- LOSIC, Serge, L'Idéal humain de Saint-Exupéry, Paris, Nizet, 1965.
- MAJOR, Jean-Louis, Saint-Exupéry, l'écriture et la pensée, Ottawa, éd. de l'Université d'Ottawa, 1968.
- MIGEO, Marcel, Saint-Exupéry, London, MacDonald, 1961.
- OUELLET, Réal, Les Relations humaines dans l'oeuvre de Saint-Exupéry, Paris, Minard, 1971.

- PAGE, Pierre, Saint-Exupéry et le monde de l'enfance,  
Montréal, Fides, 1963.
- PELISSIER, Georges, Les Cinq Visages de Saint-Exupéry,  
Paris, Flammarion, 1951.
- ROY, Jules, Passion et mort de Saint-Exupéry, Paris,  
Julliard, 1964.
- SMITH, Maxwell A., Knight of the air, the works and life  
of Antoine de Saint-Exupéry, London, Cassell, 1959.
- TAVERNIER, René, éd., Saint-Exupéry en procès, Paris,  
Pierre Belfond, 1967.
- ZELLER, Renée, La Grande Quête d'Antoine de Saint-Exupéry,  
dans "Le Petit Prince" et "Citadelle", Paris,  
Alsatia, 1961.

## 2. Articles de revues

- ARLAND, Marcel, "De l'homme à l'oeuvre: Saint-Exupéry", La Nouvelle N.R.F., 2<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 17, 18 (mai, juin 1954), pp. 860 - 871, 1070 - 1079.
- ASTORG, Bertrand d', "Citadelle dans le désert", Esprit, n<sup>o</sup> 148 (Septembre 1948), pp. 416 - 421.
- BARJON, Louis, s.j., "L'homme qui conquiert sa vérité. Fidélité de Saint-Exupéry." Etudes, CCXLIV (février 1945), pp. 146 - 166.
- BLANCHARD, Pierre, "Métaphysique et Mystique saint-exupériennes", L'Année théologique, 10<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 1 (1949), pp. 1 - 32.
- BOUCHARD, Denis, "La mystique de l'action dans Saint-Exupéry", La Revue de l'Université Laval, XVI, n<sup>o</sup> 3 (nov. 1961), pp. 199 - 204.
- Confluences, "Saint-Exupéry", numéros spéciaux, n.s., VII<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 12 à 14 (1947).
- CRANE, Elizabeth, "Une réponse au thème de l'évasion: Vol de nuit d'Antoine de Saint-Exupéry", La Revue de l'Université Laval, IX, n<sup>o</sup> 7 (mars 1955), pp. 595 - 605.
- DRIENCOURT, Pierre, "A la recherche d'Antoine de Saint-Exupéry", Vie intellectuelle, 16<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 2 (février 1948), pp. 114 - 117.

- DUPUY, Jean, "La morale sociale de Saint-Exupéry", Revue de la Méditerranée, XII, n<sup>os</sup> 51, 52 (sept. - oct., nov. - déc. 1952), pp. 526 - 542, pp. 673 - 683.
- FAY, Eliot G., "The Autobiographical Background of Le Petit Prince", The Modern Language Journal, XXXII, n<sup>o</sup> 7 (novembre 1948), p. 528 - 529.
- FAY, Eliot G., "Saint-Exupéry in New-York", Modern Language Notes, LXI (novembre 1946), pp. 458 - 463.
- FERMAUD, Jacques, "L'Inquiétude chez Antoine de Saint-Exupéry", P.M.L.A., LXI (décembre 1946), pp. 1201 - 1210.
- GOULET, Elie, "L'humanisme de Saint-Exupéry", La Revue Dominicaine, LXIV, n<sup>o</sup> 1 (juin 1958), pp. 268 - 277.
- IBERT, Jean-Claude, "Saint-Exupéry et notre époque", Cahiers du Nord, 112 - 113, n<sup>o</sup> 5, série 1956 - 1957, pp. 228 - 233.
- MAURIAC, Claude, "Passion de Saint-Exupéry", La Table Ronde, n<sup>o</sup> 41 (mai 1951), pp. 133 - 147.
- MESNARD, Pierre, "La Dernière Philosophie de Saint-Exupéry", Bulletin de l'Association Guillaume Budé, (décembre 1949), pp. 107 - 132.
- MILLIGAN, E.E., "Saint-Exupéry and Language", The Modern Language Journal, XXXIX, n<sup>o</sup> 5 (March 1955), pp. 249 - 251.
- MITCHELL, Marion Bonner, "Mystical Imagery in Saint-Exupéry's first and last works", Kentucky Foreign

Language Quarterly, VI, n° 4 (1959).

NOKERMAN, Jean, "Saint-Exupéry et le sens de Dieu", La Revue Nouvelle, VIII, n° 10 (15 octobre 1948), pp. 289 - 298.

OUELLET, Réal, "Le Personnage du chef dans l'oeuvre de Saint-Exupéry", La Revue de l'Université Laval, XXI, n<sup>os</sup> 3, 4 (novembre, décembre 1966), pp. 219 - 232, 342 - 357.

OUELLET, Réal, "Saint-Exupéry face à la civilisation des machines", La Revue de l'Université Laval, XIX n° 8 (avril 1965), pp. 722 - 730.

PONS, Roger, "Saint-Exupéry architecte de l'homme", La Vie Intellectuelle, 25<sup>e</sup> année (mars 1954), pp. 51 - 67.

ROBERT, Guy, "Saint-Exupéry, la présence d'un homme chez les hommes", La Revue Dominicaine, LXIV, n° 1 (décembre 1958), pp. 268 - 277.

ROUSSELOT, Jean, "Le dernier message du Saint-Exupéry", France - Asie, III, n° 28 (juillet 1948), pp. 865 - 967.

SARTRE, Jean-Paul, "Qu'est-ce que la littérature?", Les Temps Modernes, 2<sup>e</sup> année, no. XXI (juin 1947), pp. 1622 - 1640.

SIMON, Pierre-Henri, "Saint-Exupéry entre la force et l'amour", Vie intellectuelle, 16<sup>e</sup> année, n° 2 (février 1948), pp. 100 - 113.

SIMON, Pierre-Henri, "Le Testament de Saint-Exupéry", Vie

intellectuelle, 16<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 12 (décembre 1948),  
pp. 104 - 111.

## 3. Etudes dans des ouvrages généraux

- BLANCHARD, Pierre, Sainteté d'aujourd'hui, Paris, les Etudes carmélitaines, Desclée de Brouwer, 1954.  
[Pp. 144 - 160: "Préludes saint-exupériens".]
- BOISDEFFRE, Pierre, Une Histoire vivante de la littérature d'aujourd'hui (1938 - 1958), Paris, Le livre contemporain, 1958, pp. 63 - 64, 149 - 152.
- BRODIN, Pierre, Présences contemporaines, littérature, t. 1, Paris, Nouvelles Editions Debresse, 1956.  
[Pp. 237 - 251: "Antoine de Saint-Exupéry".]
- CHAIGNE, Louis, Vies et oeuvres d'écrivains, Paris, F. Lanore, t. 111, 1952. [Pp. 59-93: "Antoine de Saint-Exupéry".]
- DEVAUX, André-A., Teilhard et Saint-Exupéry, Paris, Editions Universitaires, Carnets Teilhard 3, 1962.
- KNIGHT, Everett-Warren, Literature Considered as Philosophy: The French Example, New-York, Collier, 1962.  
[Pp. 160 - 185: "Saint-Exupéry".]
- ROUSSEAUX, André, Littérature du Vingtième Siècle, t. 6, Paris, Albin Michel, 1958. [Pp. 184 - 193, "Saint-Exupéry et le Désert de l'Homme."]
- SIMON, Pierre-Henri, L'Homme en procès, Neuchâtel - Paris, Editions de la Baconnière, 1950. [Pp. 125 - 154: "Saint-Exupéry ou la Victoire de l'architecte."]

SMETANA, Josette, La Philosophie de l'action chez Saint-Exupéry et Hemingway, Paris, Nizet, 1966.

TISON-BRAUN, Micheline, La Crise de l'humanisme, tome II, Paris, Nizet, 1967. [Pp. 307 - 321, "Les équivoques de Saint-Exupéry."]

## Table des matières

Introduction . . . . .	p.	1
Chapitre I, L'EVOLUTION . . . . .	p.	5
Chapitre II, L'ECHANGE . . . . .	p.	22
Chapitre III, LA PERMANENCE . . . . .	p.	37
Chapitre IV, LE METIER . . . . .	p.	52
Chapitre V, LA COMMUNAUTE . . . . .	p.	70
Chapitre VI, LA VERITE . . . . .	p.	91
Chapitre VII, L'HOMME QUI DEVIENT . . . . .	p.	109
Conclusion . . . . .	p.	124
Bibliographie . . . . .	p.	128









